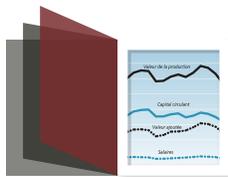


# Les phénomènes récents

Par Paul Villeneuve



CONSULTER EN LIGNE

**[atlas.cieq.ca](https://atlas.cieq.ca)**

Une fenêtre sur le passé québécois

Plus de 200 textes et cartes de référence  
sur l'histoire du Québec en libre accès

POUR CITER CET ARTICLE, UTILISER L'INFORMATION SUIVANTE :

Villeneuve, Paul (1997). «Les phénomènes récents» dans Serge Courville (dir.), *Population et territoire*. Québec: Les Presses de l'Université Laval (coll. «Atlas historique du Québec»). [En ligne]: <https://atlas.cieq.ca/population-et-territoire/les-phenomenes-recents.pdf>

Tous droits réservés. Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ)

Dépôt légal (Québec et Canada), 1997.

ISBN 2-7637-7494-6

---

Les chercheurs du CIEQ, issus de neuf universités, se rejoignent pour étudier les changements de la société québécoise, depuis la colonisation française jusqu'à nos jours. Leurs travaux s'inscrivent dans trois grands axes de recherche: **les gens** : les populations et leurs milieux; **les ressources** : les moyens d'existence et les stratégies; **les régulations** : la norme, l'usage et la marge. Ils privilégient une approche scientifique pluridisciplinaire originale pour comprendre le changement social et culturel dans ses dimensions spatiotemporelles – [www.cieq.ca](http://www.cieq.ca)

# Les phénomènes récents<sup>1</sup>

**D**epuis quelques décennies, les formes de l'écoumène québécois ont évolué de façon complexe. À la forte urbanisation de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle s'est ajouté un mouvement d'expansion latérale des villes, la suburbanisation, qui modifie en profondeur l'organisation de l'espace habité. En même temps, des villes nordiques éphémères ont été mises sur pied, le temps de construire un barrage ou d'épuiser un filon minier. Enfin, des mouvements de ressac qui ont nom « retour à la terre » ou « retour à la ville » se présentent comme autant de faits porteurs d'avenir.

Pour caractériser et interpréter la complexité de ces évolutions territoriales, il est ici fait appel à la notion de milieu. Il s'agit d'abord de montrer, qu'à une échelle séculaire, quatre types de milieux se sont développés au Québec sous l'effet de l'évolution des rapports sociaux et des technologies conjugués aux disponibilités naturelles : les milieux urbains, les milieux suburbains, les milieux ruraux et les milieux de plateaux se partagent l'écoumène. Bien que ces milieux se différencient assez nettement les uns des autres, il serait onéreux de prendre la mesure exacte de leur extension, car celle-ci change continuellement. Il est toutefois possible de les caractériser et d'évoquer leurs fortunes diverses.

Il est aussi possible de considérer les mouvements de population entre ces quatre types de milieux, des mouvements qui font et défont ces milieux. De 1940 à 1960, le mouvement dominant est encore l'urbanisation : les Québécois migrent massivement des campagnes et des plateaux vers les villes. Après 1960, les courants migratoires entre les quatre types de milieux se diversifient. On observe bien sûr un fort courant de suburbanisation. D'autres mouvements, de magnitude plus réduite, n'en sont pas moins chargés de signification, par exemple, les séjours de travail dans les villes nordiques, le retour à la terre, la « gentrification » de certains quartiers urbains et la nouvelle industrialisation des campagnes.

## 1. QUATRE MILIEUX GÉOGRAPHIQUES SE PARTAGENT LE QUÉBEC

Il a été longtemps de mise d'opposer deux types seulement de milieu géographique, la campagne et la ville. Cette opposition, qui confortait celle qui existe entre tradition et modernité, simplifiait trop une réalité passablement plus

complexe (Courville, 1993). Un schéma différent, adapté au contexte du Québec à partir des travaux de G.B. Norcliffe (1984), reconnaît quatre types de milieux.

Le milieu urbain est constitué des noyaux de peuplement et d'activités d'assez forte densité, de taille suffisante et ayant une histoire commune assez longue pour sécréter une société locale, des institutions, une culture et une économie minimalement différenciées. Les milieux urbains québécois, à l'exception de quelques établissements nordiques, ont généralement été mis en place avant 1950, leur constitution ayant été fortement influencée par les modes de transport antérieurs à l'automobile. Ils présentent un habitat multi familial où prédomine un type d'habitation à logements superposés, dont Marsan (1974 : 265) a montré qu'il était singulièrement adapté aux conditions sociales de la période industrielle. Vers 1950, les noyaux urbains de forte densité et de taille supérieure à 10 000 habitants comprennent environ deux millions de personnes, soit moins de 30 % de la population du Québec. Depuis, ce pourcentage aurait quelque peu diminué. Les deux principaux milieux urbains du Québec sont bien sûr constitués des quartiers centraux des villes de Montréal et de Québec, où des densités suffisantes rentabilisent le transport en commun et permettent de trouver, à une distance de marche du foyer, un éventail de services et d'équipements collectifs.

Le milieu suburbain s'étend autour des noyaux urbains. Il est surtout composé de lotissements résidentiels qui, depuis les années 1950, ont eu tendance à s'étaler à un rythme plus rapide que celui des lieux d'emploi. Par exemple, en 1971 dans l'agglomération urbaine de Québec, l'ensemble des résidents habitent à une distance moyenne de 9,4 km de la colline parlementaire. En 1991, cette distance moyenne passe à 12,3 km, soit une augmentation de 2,9 km ou de 31 %. Par contre, les emplois de l'agglomération se localisent en moyenne à 7,2 km du centre en 1971 et à 8,4 km en 1991, soit une décentralisation de 1,2 km ou de 17 % sur 20 ans. Cette séparation grandissante entre les lieux de résidence et les lieux d'emploi constitue la principale dimension du problème de l'étalement urbain. Le genre de vie suburbain (ou banlieusard) est maintenant l'apanage de près de la moitié des Québécois. Il est axé sur la maison unifamiliale comme forme d'habitat, la voiture privée comme moyen de transport,

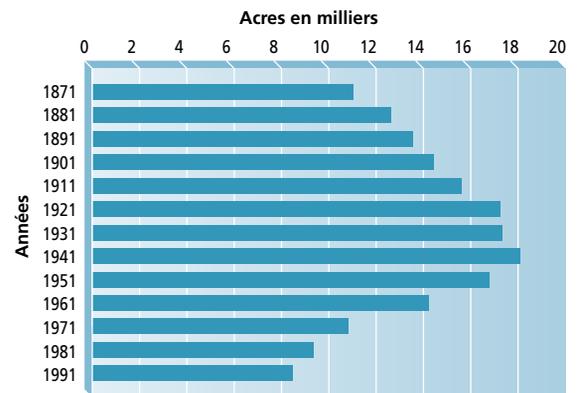
le « centre d'achat » comme lieu de rassemblement et l'autoroute comme équipement essentiel. Ce genre de vie est coûteux, énergivore et néfaste à l'environnement. Présenté comme un idéal social au cours des années 1950, il devait permettre l'épanouissement de familles où l'emploi du conjoint assurait des rentrées monétaires suffisantes pour permettre à la conjointe de se consacrer entièrement à la famille et au foyer (A.-M. Séguin, 1988). Les racines de cette utopie remontaient à l'époque victorienne (Fishman, 1987). La forte croissance économique des années 1950 et 1960 a permis de croire, pendant un temps, que cet idéal était à la portée de la très grande majorité et, au milieu des années 1990, les lotissements suburbains continuent à envahir le patrimoine agricole du Québec, bien que selon des densités résidentielles légèrement plus fortes. Dans la plupart des cas, un seul salaire n'est toutefois plus suffisant pour supporter ce genre de vie. Le travail des deux conjoints nécessitent soit l'augmentation du parc automobile, du moins dans les banlieues trop peu denses pour que le transport en commun devienne rentable, soit des solutions encore rares, mais qui se répandent, comme le covoiturage ou le travail à domicile. Plus fondamentalement, c'est une intensification de l'utilisation du sol suburbain qui apparaît comme solution à plus long terme.

Le milieu rural occupe, en gros, les basses terres du Saint-Laurent et les principales vallées laurentiennes et appalachiennes, autour et au-delà des noyaux urbains et des étendues suburbaines. Dépendamment des contours qu'on lui fixe, de 1,5 à 2 millions de personnes y vivent. C'est le domaine d'une agriculture devenue industrielle depuis quelques décennies. Ces basses terres sont parsemées de gros villages et de petites villes dont les activités sont, soit directement liées à l'agriculture, soit utilisatrices des surplus de main-d'œuvre libérés par l'automatisation de celle-ci. Dans les parties les plus denses du milieu rural, surtout dans la plaine de Montréal, l'industrialisation gagne rapidement les campagnes. Par contre, sur les pourtours des basses terres, vers les plateaux, les activités restent encore assez nettement agroforestières.

Les plateaux appalachien et laurentien forment ensuite une vaste périphérie contenant des ressources surtout hydrauliques, forestières et minières. Cette périphérie s'étend à la majeure partie du Nord québécois et ne renferme qu'une très faible population qui fluctue selon les diverses fortunes des matières premières sur les marchés internationaux. Les milieux de plateaux ont connu, sur le long terme, deux tendances agissant en même temps en sens opposées. D'une part, les zones de plateaux ont vu leurs terres défrichées se rétrécir très rapidement depuis 1940, après plusieurs décennies d'expansion. L'évolution de la superficie agricole au Québec depuis 1870 (figure 1) est en effet surtout redevable des mouvements de dilatation puis de contraction des fronts pionniers (Morissonneau et Asselin, 1980). D'autre part, les ressources non agricoles ont

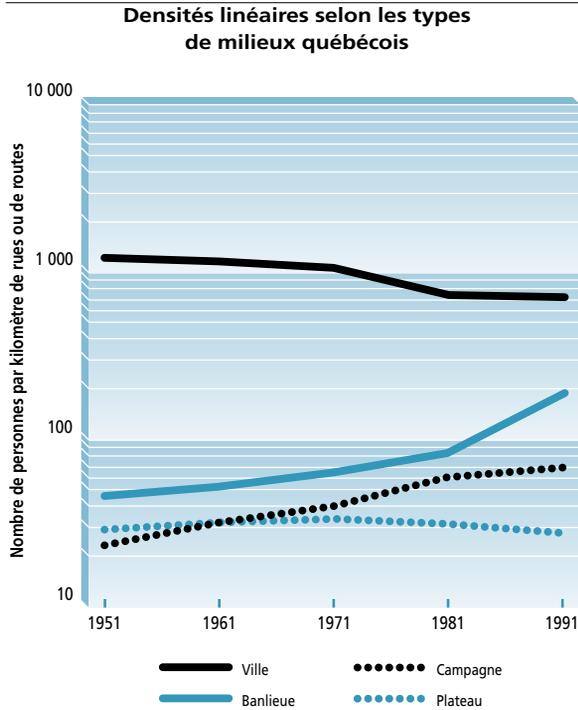
attiré, toujours plus au nord, des entrepreneurs ayant à leur disposition des moyens techniques puissants, cependant, ces entreprises n'ont pas permis à des populations de s'établir, puisque, précisément, ces moyens techniques nécessitent peu de main-d'œuvre comparativement aux chantiers du siècle dernier.

FIGURE 1  
Évolution de la superficie agricole au Québec



La densité de population constitue sans doute la variable classique par excellence lorsqu'il s'agit d'exprimer le rapport de la population au territoire. Mieux que la densité par unité brute de surface, la densité selon la longueur des voies de communication exprime le potentiel d'interaction sociale offert par chaque milieu. La figure 2 place sur une échelle logarithmique l'évolution du nombre de personnes par kilomètre de rues ou de routes dans des localités typiques. Le milieu urbain est représenté par un quartier central de Québec, le quartier Saint-Jean-Baptiste. La densité linéaire y est passée de plus de 1 000 personnes par kilomètre de rues en 1951 à moins de 700 personnes en 1991. Cap-Rouge, banlieue de la région de Québec, a connu une évolution opposée : sa densité linéaire a augmenté de moins de 60 à presque 200 personnes par kilomètre de rue pendant la même période. À Sabrevois, localité campagnarde de la vallée du Richelieu, sise à la périphérie extrême de la zone d'influence de Montréal, soumise depuis 20 ans à des vellétés de périurbanisation, la densité linéaire a aussi augmenté considérablement, de 25 en 1951 à 50 en 1991. Enfin, à Saint-Alphonse-de-Bonaventure, localité du plateau appalachien sise au nord-est de New Richmond, la densité linéaire a d'abord augmenté pendant la période du baby-boom pour ensuite diminuer lentement depuis 1961. L'aspect le plus remarquable de ces évolutions est sans doute la convergence des densités urbaines et suburbaines. L'entassement dans les quartiers urbains centraux est chose du passé. La multiplication des ménages composés d'une seule personne – plus de la moitié des ménages d'un quartier comme Saint-Jean-Baptiste – contribue fortement à réduire, dans ces quartiers, le nombre moyen de personnes par logement. À l'inverse, les banlieues connaissent une certaine densification et la maison unifamiliale y est de plus en plus accompagnée de duplex, de maisons en rangées et même d'édifices à appartements.

FIGURE 2

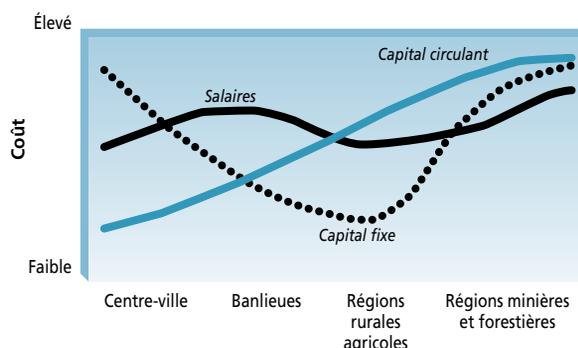


## 2. LE COÛT DES FACTEURS DE PRODUCTION DIFFÉRENCIE CES MILIEUX

Les quatre milieux que forment la ville, la banlieue, la campagne et les plateaux résultent de l'histoire de l'occupation du territoire québécois. Leur extension spatiale ainsi que leur poids démographique et économique sont en repositionnement continu, l'évolution des techniques de production et de transport jouant ici un rôle clé. Au cours des dernières décennies, le coût des facteurs de production a fortement contribué à différencier ces milieux : les quatre types de milieux géographiques québécois montrent des combinaisons différentes de coût des facteurs de production, que sont la main-d'œuvre, le capital fixe et le capital circulant (figure 3).

FIGURE 3

### Variations du coût des facteurs de production selon les types de milieux géographiques



Ainsi, le coût de la main-d'œuvre est plus faible en milieu urbain et en milieu rural agricole qu'il ne l'est dans les banlieues et dans les régions minières et forestières des plateaux. Cette variation spatiale du coût de la main-d'œuvre résulte de l'évolution de l'offre et de la demande sur le marché du travail de chaque type de

milieu au cours des décennies récentes. Les quartiers centraux des villes abritent souvent une main-d'œuvre jeune, immigrante et féminine, qui commande des salaires moindres. Ces conditions sont favorables au maintien d'industries à fort coefficient de main-d'œuvre, l'exemple type étant l'industrie montréalaise du vêtement. Elles favorisent également les activités de bureaux qui sont, elles aussi, intensives en main-d'œuvre.

Le coût du capital fixe (terrain, bâtiment, équipements) décroît des centres-villes vers les régions rurales agricoles pour redevenir important dans les régions de ressources minières, forestières et hydroélectriques. Ce facteur de production est peut-être le plus visible. La densité des infrastructures urbaines saute aux yeux quand on s'approche de Montréal et de Québec, tout comme les usines, à haute technicité, de première transformation des ressources à La Baie ou à Lebel-sur-Quévillon. Dans ces deux types de milieu, le coût du capital fixe représente une proportion élevée du coût de production par rapport au coût de la main-d'œuvre.

Quant au capital circulant (les intrants physiques du processus de production), ils croissent assez régulièrement des centres-villes jusqu'aux plateaux dépositaires des ressources forestières, minières et hydroélectriques. En d'autres termes, le coût des matières premières représente une part grandissante du coût de production quand on s'éloigne de la ville.

Ces combinaisons de coûts de production résultent de l'histoire, mais ils contribuent également à la faire, en « sélectionnant » les types d'activités économiques selon les milieux et selon les techniques en vigueur, ce qui remanie constamment l'organisation spatiale des processus de production, c'est-à-dire les formes mêmes du peuplement.

## 3. MOUVEMENTS DE POPULATION ET DYNAMIQUES TERRITORIALES

Année après année, décennie après décennie, les personnes se déplacent entre la ville, la banlieue, la campagne et le plateau. Se faisant, elles font et défont la fortune de ces milieux, car selon les époques et pour des raisons diverses, le bilan des migrations entre eux est nettement inégal. Pour ce qui est des trois ou quatre dernières décennies, les mouvements de population entre ces quatre milieux peuvent être répertoriés et caractérisés à l'aide d'un tableau à double entrée (tableau 1). Certains de ces mouvements ont dominé largement des périodes entières de l'histoire et ils ont donné lieu à une littérature scientifique et romanesque abondante. Pensons par exemple à l'urbanisation et à la suburbanisation.

D'autres sont plus marginaux, mais ils n'en marquent pas moins l'évolution du rapport de la société à l'espace. Ainsi, les « retours » à la ville et à la campagne questionnent les genres de vie dominants.

TABLEAU 1  
Mouvements de population  
entre les quatre milieux québécois

	Vers les villes	Vers les banlieues	Vers les campagnes	Vers les plateaux
Des villes	Mouvements intra- ou interurbains	Suburbanisation (mouvement principal)	Retour à la terre	Séjours de travail
Des banlieues	Retour à la ville (gentrification)	Mouvements à l'intérieur ou entre banlieues	Retour à la terre	Séjours de travail
Des campagnes	Urbanisation	Suburbanisation (mouvement secondaire)	Vers les industries rurales	Séjours de travail
Des plateaux	Urbanisation	Suburbanisation (mouvement secondaire)	Vers les industries rurales	Séjours de travail

Des seize mouvements possibles, cinq marquent la période récente et méritent une esquisse d'interprétation. Il ne s'agit bien que d'une esquisse, car la documentation qui permettrait de décrire ces mouvements de façon détaillée n'existe pas encore. Ainsi, pour ce qui est des *séjours de travail* dans la périphérie des ressources, nous pouvons faire l'hypothèse que ces séjours se font à partir des quatre milieux, mais les études qui permettraient de faire état de l'ampleur respective du flux en provenance de chaque milieu sont rares. Nous avons tout au plus des informations anecdotiques comme l'existence d'un mouvement important de travailleurs gaspésiens vers la Côte-Nord. La *suburbanisation* étant un mouvement d'une ampleur considérable, elle est mieux documentée. Nous supposons toutefois trop facilement que le mouvement vers les banlieues origine seulement de la ville. Des mouvements d'une moindre ampleur impliquent, à coup sûr, des déplacements vers les banlieues en provenance des campagnes et des plateaux. Quelle est leur importance ? Qui concernent-ils ? Ces questions sont pour le moment sans réponse. Quant au *retour à la ville*, il implique, soit un véritable retour en provenance de la banlieue, soit un non-départ vers la banlieue de personnes nées en ville qui, il y a 20 ans, optaient pour la maison unifamiliale au moment du cycle de vie où la taille du ménage prenait de l'ampleur. Comme ce dernier facteur joue maintenant beaucoup moins, d'autres formes d'habitat plus dense et de propriété résidentielle, dont la propriété en condominium, se sont développées très souvent en ville. Le *retour à la terre* fit beaucoup parler de lui au cours des années 1960 et 1970. Pour un temps, on crût qu'il s'agissait d'un modèle d'avenir, nourri de valeurs écologistes, qui offrait une alternative au genre de vie urbain. Enfin, le mouvement d'*industrialisation des campagnes* qui prend présentement de l'ampleur constitue fort probablement le principal espoir de maintien des populations en région.

#### 4. SÉJOUR DE TRAVAIL DANS LA PÉRIPHÉRIE DES RESSOURCES : VILLES NORDIQUES ÉPHÉMÈRES

Que se soit pour la récolte des fourrures ou l'exploitation de la forêt, il y a eu, pendant toute la période « eurogène » de l'histoire du Québec, des établissements

humains ponctuels, dispersés au-delà de la limite de l'écoumène occupé de façon continue. Ces activités se nourrissaient d'une main-d'œuvre saisonnière provenant de l'écoumène agricole. Pour cette raison, il existait une articulation économique entre la traite ou les chantiers d'une part, et l'agriculture, d'autre part. On peut même avancer qu'un système agrominier s'est développé en Abitibi au début du siècle. Plus récemment, la complémentarité entre les activités nordiques axées sur les ressources et l'économie de la partie méridionale du Québec a pris d'autres formes.

Depuis 1960, les grands projets hydroélectriques occupent l'avant-scène et jouent un rôle important sur plusieurs plans du devenir territorial du Québec. Le Québec détient plus du tiers de la puissance hydroélectrique du Canada. Hydro-Québec a été, pendant un temps, le symbole de la modernisation du Québec, jusqu'à ce que les mégaprojets nordiques de la société d'État se heurtent au ralentissement de la demande dans le nord-est américain et à la résistance territoriale des autochtones. L'ensemble du projet de la Baie-James porte sur le réaménagement d'une vingtaine de rivières et sur la création de trois vastes bassins, ce qui modifie considérablement le territoire de la communauté crie. D'autres projets hydroélectriques sont également envisagés sur la Côte-Nord, en territoire montagnais cette fois. Une territorialité énergivore, celle de sept millions de Québécois, se heurte à un genre de vie encore près de la nature, celui des quelque 15 000 autochtones du Nord québécois.

Il ne s'agit pas ici de faire état de l'ensemble de la problématique territoriale liée à l'hydroélectricité (voir à ce sujet, Dalla Rosa et Di Méo, 1981 ; Soyez, 1995). Il s'agit plutôt de caractériser la place tenue par les grands chantiers nordiques dans le rapport des Québécois à leur territoire. Ces grands chantiers, plus encore que les villes minières ou les camps de bûcherons, sont des choses éphémères. Une fois les travaux de harnachement terminés, quelques personnes seulement sont nécessaires au fonctionnement des turbines. Pendant la construction, de véritables villes-campements sont mises sur pied. Les travaux de la première phase du projet de la Baie-James, ceux du complexe de la Grande Rivière, ont nécessité la présence de plusieurs milliers d'ouvriers. En 1978, près de 25 000 firent des séjours de travail au chantier de la Grande. Le tableau 2 ventile leur provenance régionale. Le calcul d'un coefficient de localisation montre nettement que les quatre régions périphériques du Québec contribuent proportionnellement beaucoup plus que les régions du Québec de base à l'approvisionnement du chantier en travailleurs. Est-ce en raison de la difficulté plus grande à se trouver un emploi dans ces régions ? Les travailleurs montant dans les chantiers hydroélectriques ne proviennent probablement plus principalement du milieu agricole québécois, à la différence des bûcherons du siècle dernier. Proviennent-ils surtout des villes, des banlieues, des cam-

pagnes ou des plateaux ? Comment ce travail, plus temporaire que saisonnier, s'intègre-t-il à leur vie ? Voilà des questions qui restent en grande partie ouvertes et qui continueront à se poser aussi longtemps qu'il y aura au Québec un front pionnier septentrional.

TABLEAU 2  
Origine géographique des travailleurs  
du complexe de la Grande Rivière

Régions	1978	Population active Ind. constr. Québec		Coefficient de localisation (a/b)	
		% (a)	1977		% (b)
Gaspésie	3 431	14,14	6 604	4,84	2,92
Sagamié	2 187	9,02	7 772	5,70	1,58
Québec	3 711	15,30	22 176	16,26	0,94
Mauricie	1 069	4,41	9 935	7,29	0,60
Estrie	457	1,88	4 330	3,18	0,59
Montréal	8 408	34,66	71 864	52,71	0,66
Outaouais	411	1,69	5 494	4,03	0,42
Abitibi	2 803	11,56	4 129	3,03	3,82
Côte-Nord	1 274	5,25	4 041	2,96	1,77
Embauche locale	506	2,09	0	0,00	
Total	24 257	100,00	136 345	100,00	

Source : Dalla Rosa et Di Méo (1981 : 183).

## 5. SUBURBANISATION ET ÉTALEMENT URBAIN

Le Québec est devenu urbain de structure, sinon de culture, depuis les années 1940. Depuis cette époque, les Québécois tentent par tous les moyens d'approprier la ville, d'apprendre à y vivre. La prolifération, très américaine, des banlieues de maisons unifamiliales pendant la période d'après-guerre peut vouloir dire l'échec, passer à l'échelle des siècles, de cette tentative. Nul ne peut encore l'affirmer. Le discours sur l'espace se développe à un rythme en apparence corrélé avec le rétrécissement de l'écoumène québécois et avec l'implosion communicationnelle qui transforme un pays de communautés villageoises en un village global « branché ».

Comme aux États-Unis, en Angleterre et au Canada, les premières banlieues québécoises s'alimentent à une utopie bourgeoise centrée sur la propriété et la famille qu'on souhaite extraire du tumulte et de la laideur des villes industrielles (Fishman, 1987). Le mouvement hygiéniste de l'ère victorienne propulse hors des villes les familles riches, qu'il s'agisse de celles qui occupent les manoirs localisés sur les hauteurs des environs de Québec, Kent House, Bagatelle, Cataract, etc., ou les somptueuses demeures érigées sur les flancs ouest du mont Royal, à l'opposé et au-dessus de la ville laborieuse. Avec le temps et les tramways, ce mouvement se répand chez les classes moyennes en expansion. Le modèle culturel de la maison unifamiliale et de la voiture privée devient dominant au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Il est fortement appuyé en cela par les politiques gouvernementales d'aide à l'accès à la propriété résidentielle et par les politiques expansionnistes des oligopoles du pétrole et de l'automobile.

Tous ne peuvent y accéder, mais les banlieues de cols blancs se développent à un rythme accéléré, d'abord autour des plus grandes villes, ensuite jusqu'aux échelons inférieurs de la hiérarchie urbaine. Ce vaste mouvement de suburbanisation, un des thèmes majeurs de la géographie et de la sociologie urbaines nord-américaines, a donné lieu à de multiples interprétations.

Pour les tenants des thèses individualistes, s'appuyant sur la notion de « souveraineté du consommateur », la suburbanisation résulte des décisions de consommateurs qui choisissent la localisation de leur résidence ou de leur entreprise en fonction de la combinaison de leur besoin d'espace et d'accessibilité, ceci à l'intérieur d'un certain nombre de contraintes ayant trait à leurs ressources matérielles (et culturelles dans les meilleurs modèles). Si l'accessibilité prévaut, comme c'est le cas chez les jeunes couples carriéristes sans enfant, une localisation plus centrale et plus coûteuse à l'unité d'espace risque d'être choisie. Par contre, si le ménage compte un seul pourvoyeur et plusieurs enfants, une localisation suburbaine plus spacieuse, mais jouissant d'un accès moindre au centre, devient plus intéressante. Cette ligne de pensée a fait tout récemment une place plus grande aux rapports hommes-femmes, l'entrée massive des femmes avec enfants dans la main-d'œuvre salariée ayant singulièrement complexifié les choses.

Une autre interprétation fait une place plus grande aux phénomènes macrosociaux et associe la suburbanisation, comme forme spatiale, au « fordisme » comme régime d'accumulation du capital et au « modernisme » comme modèle culturel dominant. Quelle étiquette plus évocatrice, que la notion de fordisme, pour nommer ce régime d'accumulation. Il s'étend des premières productions en série des modèles « T » dans les usines de Détroit pendant les années 1920 ; il culmine ensuite dans les années d'après-guerre avec la façon keynésienne de faire intervenir l'État afin d'adapter la demande populaire à la croissance de la production ; et il se dérègle enfin à compter de la fin des années 1960 sous l'influence d'une série de secousses allant des révoltes étudiantes aux chocs pétroliers.

Les banlieues ont tendance à constituer une couronne (un beigne) de richesse autour des villes, le navettage sur des distances de plus en plus longue permettant cette croissance délocalisée par rapport aux quartiers et aux lieux d'emploi centraux. La fragmentation municipale et le zonage sont alors utilisés pour fixer la ségrégation spatiale entre les classes sociales. Les municipalités de banlieue ne sont pas toutes des chasses gardées de la bourgeoisie. Il se produit plutôt une expansion latérale de la ville selon des secteurs, ou pointes de tarte, comme l'a noté Homer Hoyt il y a plus de 50 ans. Les banlieues riches se situent dans le prolongement des quartiers centraux riches et le même rapport s'établit pour les classes populaires et les clas-

ses moyennes. Cette expansion latérale, différenciée selon la classe sociale se produit par « reptation », de proche en proche, la mobilité résidentielle se faisant en fonction des espace de perception et d'action des individus, au sein d'une structure sociale urbaine où de nets biais directionnels sont introduits en fonction de la localisation par rapport au centre.

L'expansion latérale des villes n'est limitée que par le rythme de développement des systèmes de transport, qui se conjugue aux besoins d'espace (réels et sentis) des individus et à leur solvabilité, pour produire, à chaque moment de l'histoire d'une agglomération, une zone périurbaine au-delà des banlieues. L'agglomération pousse alors ses tentacules dans la campagne, où elle fait figure à la fois de marché du travail, délimité par les migrations pendulaires, et de marché de biens et de services, délimité par les trajectoires de consommation. Cette zone périurbaine est le domaine par excellence de l'interpénétration du rural et de l'urbain, le « champ urbain » de certains auteurs nord-américains. Des analyses montrent que le champ urbain possède, de plus en plus, une structure et une organisation susceptibles d'influencer le mode, le rythme et les formes de son développement, c'est-à-dire qu'il est capable d'un développement autonome par rapport à la ville (Parenteau, 1980). Et c'est ainsi que les campagnes québécoises entrent en mutation.

## 6. REDÉPLOIEMENT INDUSTRIEL : LES USINES À LA CAMPAGNE

Au-delà d'une certaine distance de l'agglomération urbaine, l'étalement urbain tant décrié devient redéploiement industriel, un développement local porteur d'avenir pour les régions. Cette mutation peut s'appréhender à l'aide de données sur les flux de navettage. Le tableau 3 montre les origines et les destinations des migrations quotidiennes de travail dans la région incluant la Communauté urbaine de Québec (CUQ) et les municipalités régionales de comté (MRC) limitrophes. Le rapport des destinations aux origines est un indice du degré d'autonomie économique des entités. Celles qui ont un rapport supérieur à 1 reçoivent plus de travailleurs de l'extérieur qu'elles en envoient. C'est le cas, bien sûr, de l'entité centrale, la CUQ. Mais c'est aussi le cas de certaines MRC en voie d'industrialisation autonome : Bellechasse, Desjardins, Lotbinière et, surtout, Portneuf. À l'opposé, des MRC comme l'Île-d'Orléans et les Chutes-de-la-Chaudière font figure ici de villes-dor-toirs.

Les structures villageoises et les petites villes, ainsi que l'activité agricole potentiellement productrice d'une agro-industrie à tendance ubiquitaire (Bussièrès, 1988), constituent les pierres angulaires de cet autodéveloppement, beaucoup plus possible en milieu périurbain qu'en région-ressource isolée. Ainsi, la frange ou « l'aire rurale » amorce sa structura-

tion lorsqu'un nombre suffisant de nouveaux résidents y arrivent de la ville ou de la banlieue. Mais la frange n'est pas uniquement un déversoir du trop plein des zones plus centrales. Le début de structuration dû aux nouveaux arrivants peut en effet contribuer à retenir sur place ceux et celles qui plus tôt auraient migré vers l'agglomération centrale. À terme, le processus englobe la zone périurbaine dans de grandes régions urbaines polynucléaires dont les activités sont axées sur la fabrication de produits complexes, exigeant des intrants nombreux et complémentaires, plutôt que sur la transformation, en une filière linéaire d'une matière première unique.

TABLEAU 3  
Origines et destinations des déplacements  
quotidiens pour des fins de travail  
dans la grande région de Québec en 1991

MRC et CUQ	Destinations	Origines	D/O
Bellechasse	7 330	7 080	1,04
Île-d'Orléans	1 840	3 505	0,52
Côte-de-Beaupré	4 630	7 870	0,59
La Jacques-Cartier	8 410	11 545	0,73
Communauté urbaine de Québec	262 145	239 770	1,09
Desjardins	23 695	22 930	1,03
Chutes-de-la-Chaudière	16 975	34 210	0,50
Lotbinière	7 635	7 310	1,04
Portneuf	9 560	8 175	1,17
Total	342 220	342 395	0,99
Extérieur	13 060	13 235	0,98

Source : Statistique Canada, Recensement de 1991.

Ce redéploiement industriel est nettement en marche dans le sud du Québec, le long de la frontière américaine, de Saint-Jean-sur-Richelieu à Saint-Georges-de-Beauce. En effet, pendant que la main-d'œuvre industrielle diminuait de 16 % sur l'île de Montréal entre 1971 et 1991, elle augmentait de 58 % dans l'ensemble des cinq MRC suivantes : Haut-Richelieu, Haute-Yamaska, Haut-Saint-François, Le Granit et Beauce-Sartigan. Une cartographie de la main-d'œuvre manufacturière des MRC permet une vue d'ensemble du redéploiement industriel en cours (voir planches). En 1971, les pourcentages les plus élevés de main-d'œuvre manufacturière (calculés sur la main-d'œuvre totale de chaque MRC) se trouvent surtout dans l'Estrie, les Bois-Francs et la Mauricie. Cette forte incidence manufacturière ne remet toutefois pas en cause le poids industriel de l'île de Montréal qui concentre à cette date 41 % de la main-d'œuvre manufacturière québécoise (207 000 sur 502 000). De 1971 à 1981, celle-ci passe de 502 000 à 642 000 pour retomber à 610 000 en 1991. Le gain net d'environ 108 000 emplois industriels pendant ces deux décennies ne se produit pas à Montréal, dont la part chute de 41 % à 28 %. Une carte du taux de changement des pourcentages de main-d'œuvre manufacturière entre 1971 et 1981 et entre 1981 et 1991 montre que les plus fortes augmentations prennent place au-delà des zones de forte incidence en

1971. Il faut dire que ces forts taux portent souvent sur de faibles effectifs, surtout en régions éloignées où il ne s'agit pas toujours d'une « nouvelle industrialisation » moins axée sur la transformation des matières premières. Ainsi, en Minganie, les effectifs manufacturiers passent de 50 en 1971 à 595 en 1991, le pourcentage manufacturier dans la main-d'œuvre passant de 1,5 % à 10,1 % pour un taux de changement de 6,7. Il reste que cette cartographie suggère une nette diffusion de l'industrie au-delà de la grande région de Montréal.

Quelles sont les conditions de ce nouveau mouvement d'industrialisation des campagnes québécoises ? Il faut d'abord dire qu'il fait partie d'une restructuration profonde de l'appareil productif québécois. La figure 4 montre les tendances à long terme des principaux indicateurs de l'activité manufacturière. Après une croissance assez régulière entre 1961 et 1974, le secteur manufacturier est entré en période de fluctuations dont les baisses les plus fortes correspondent aux récessions de 1975, 1982 et 1992. La figure permet également de constater que la valeur de la production augmente plus vite que celle du capital circulant et que la valeur de celui-ci augmente à son tour plus vite que les salaires. Il y a donc gain de productivité et augmentation de l'intensité en capital du secteur manufacturier, mais également, depuis 1977, diminution de la taille moyenne des établissements manufacturiers (figure 5). Le redéploiement en zone rurale se fait souvent à la recherche de main-d'œuvre moins coûteuse. En d'autres termes, il exige de bonnes densités rurales, car le facteur de production qui offre une marge de manœuvre aux industriels reste la présence mais surtout l'habileté de la main-d'œuvre. Une autre condition de réussite est une forte insertion des entreprises dans la société locale, c'est-à-dire une culture où il y a continuité entre les capacités de la main-d'œuvre et le potentiel entrepreneurial. Enfin, comptent également une volonté collective de conquérir, non plus la forêt, mais les marchés extérieurs, doublée d'une certaine propension à l'achat des biens et services régionaux, ce qui permet à la production locale de se substituer à l'importation là où, justement, les densités régionales sont suffisantes pour constituer un marché.

FIGURE 5

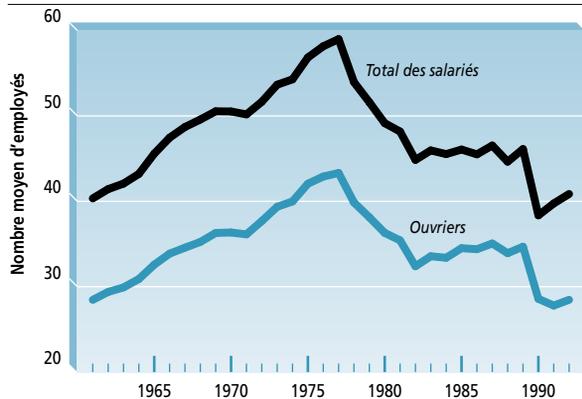
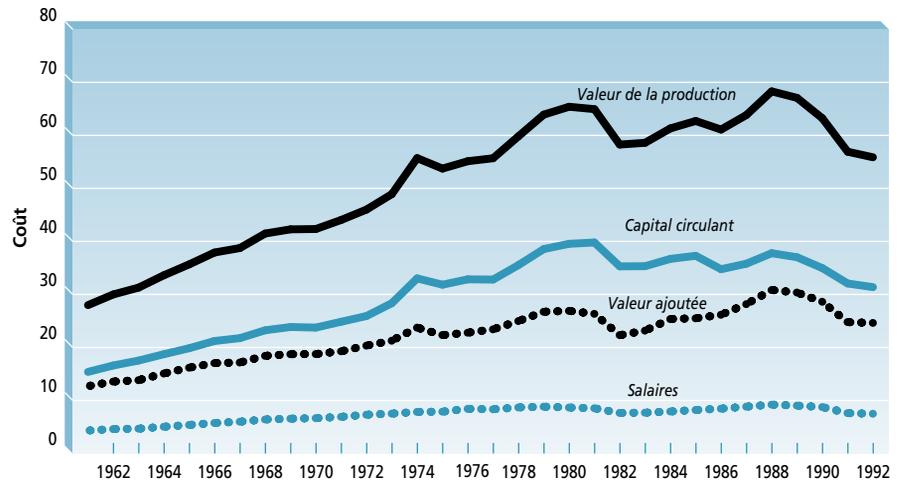


FIGURE 4

Activité manufacturière québécoise



Taille des établissements manufacturiers québécois

Bien qu'il soit encore un peu tôt pour l'affirmer, il se peut qu'un système économique du type des « districts industriels », d'abord décrit par Alfred Marshall, soit en train de se mettre en place dans le sud du Québec. De petites entreprises, souvent familiales, imbriquées dans un tissu dense de sous-traitance, d'émulation, de concurrence et de coopération gagnent les campagnes, à la recherche de sites spacieux, peu coûteux et peu réglementés. Les entrepreneurs qui les dirigent connaissent de mieux en mieux les marchés du nord-est américain et profitent d'un taux de change favorable.

Ce type d'industrialisation, qui n'est bien sûr pas le Pérou, s'appuie sur la vitalité de la société civile et peut fournir une base économique plus stable que la grande entreprise qui exploite les richesses naturelles. Peut-il se diffuser dans l'ensemble des régions québécoises ? Il semble maintenant être rendu au-delà de la Beauce avec, par exemple, la plasturgie et le matériel de transport dans Bellechasse et la Côte-du-Sud. Le modèle beauceron montre que, dans un premier temps, les faibles coûts de main-d'œuvre constituent le principal facteur d'implantation. Par la suite, dans les localités les plus dynamiques, des gains de productivité peuvent faire en sorte que la valeur ajoutée augmente plus vite que le nombre d'emplois industriels et entraîne une diversification du côté du secteur tertiaire.

On peut penser que la progression vers le nord du redéploiement industriel québécois est conditionnée par le développement à long terme de l'écoumène nord-américain. Presque partout sur le continent, les grandes concentrations urbaines de population et d'emploi ont tendance à se dilater pendant que plusieurs villes de taille moyenne connaissent une bonne croissance. Les régions rurales voisines sont les premières à en profiter. Graduellement, cette reconfiguration de l'écoumène continental fera augmenter les avantages

comparatifs des franges nordiques de l'Amérique. Déjà, la Colombie-Britannique se présente comme une alternative à la Californie. Dans ce contexte de longue durée, il paraît opportun que la société et l'État québécois préparent le terrain en Abitibi, au Saguenay, sur la Côte-Nord et en Gaspésie. Ceux qui quittent ces régions ne se dirigent plus seulement vers les villes. Certains se dirigent, par exemple, vers la Beauce. Il faut souhaiter que dans une ou deux décennies, ils pourront participer à la réindustrialisation de leur propre région.

## 7. LE RETOUR À LA TERRE

Au-delà de la zone suburbaine, dans les interstices des zones rurales en voie d'industrialisation, il existe des campagnes qu'on croirait soustraites aux influences de la ville, mais qui ne le sont pas vraiment, car ces espaces « excentriques » reçoivent des « exurbains », ceux qui refusent la ville, ceux du mouvement du retour à la terre, important au cours des années 1960 et 1970. Cette zone exurbaine, dite de « contre-urbanisation » devient réceptrice d'un mouvement migratoire de la ville et de la banlieue vers la campagne. Un temps, on a cru que ce mouvement prenait une telle ampleur qu'on s'est mis à parler d'exode urbain pour rendre compte du fait que les zones non métropolitaines connaissent des taux de croissance supérieurs à ceux des agglomérations métropolitaines faites de villes et de banlieues.

Des études plus pointues ont toutefois tôt fait de montrer qu'il s'agissait plus de périurbanisation que d'exurbanisation et de contre-urbanisation, car dans la plupart des cas, l'agglomération centrale demeurait le lieu de travail principal et la source première du revenu. Il reste que le petit nombre d'individus s'étant prêté à une véritable exurbanisation, à un retour authentique à la terre, a eu et a encore une influence morale et idéologique non négligeable sur l'ensemble de la société. Une enquête menée dans la région québécoise de l'Estrie à la fin des années 1970 (Brunet, 1980) aide à tracer un portrait de ces exurbains.

Un premier groupe, qualifié de fermiers écologiques, montre une attitude et des motivations écologiques prononcées, un niveau élevé d'instruction, une provenance montréalaise ou d'une ville de forte taille et des origines familiales non agricoles. Plusieurs ne pratiquent toutefois l'agriculture écologique qu'à temps partiel. Ils influencent cependant beaucoup les idées et les pratiques agricoles et alimentaires.

Un autre groupe, qualifié de « réfugiés », est le plus nombreux. Il se compose d'exurbains qui le sont par obligation plutôt que par goût. Ils sont manifestement rejetés par les centres urbains où leurs ressources limitées ne leur permettent pas d'accéder à la propriété résidentielle et de s'établir de façon satisfaisante. Ils ont tendance à habiter des maisons mobiles et à occuper des emplois de cols bleus dans la petite ville la plus proche. Faiblement intégré au plan social, ils montrent le revenu familial moyen le plus bas.

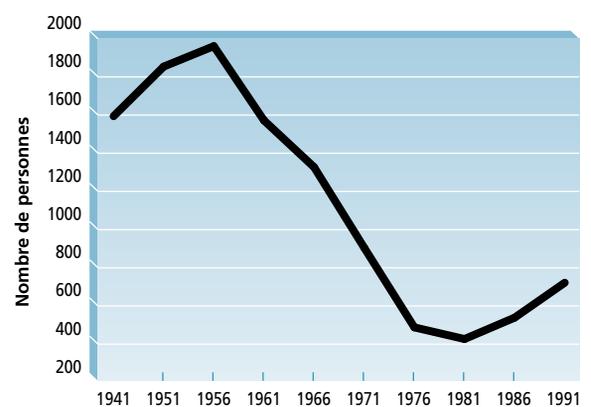
Dans le dernier groupe, les pseudo-banlieusards affectionnent le bungalow comme type d'habitation et ils sont habituellement originaires de la petite ville la plus proche avec laquelle ils maintiennent des liens étroits.

Dans l'ensemble donc, cette enquête confirme la faiblesse quantitative d'une véritable exurbanisation, faite contre la ville ou ce qu'elle représente, mais elle tend aussi à montrer que les quelques exurbains ont fait figure de pionnier dans la diffusion des valeurs écologiques, un peu comme les « gentrificateurs » ont contribué, par leur retour à la ville, à mettre l'urbanité en valeur.

## 8. UN CERTAIN RETOUR À LA VILLE

Depuis le début des années 1950, le milieu urbain fut surtout un lieu de départ vers les banlieues. Cependant, au cours des 20 dernières années, un certain reflux vers la ville prend place dans les principales agglomérations du Québec. Très difficile à mesurer en raison du caractère inadéquat des données canadiennes en matière de mobilité résidentielle, la migration de retour est rarement supérieure à celle de départ, sauf dans le cas de quartiers ou d'unités de voisinage bien délimités. Par exemple, le quartier du Vieux-Port de Québec a connu une évolution qui illustre un certain type de retour à la ville connu sous le nom de « gentrification ». Après avoir atteint un sommet vers 1956, la population du Vieux-Port n'a cessé de diminuer jusqu'en 1981 pour connaître une reprise au cours des années 1980 (figure 6). Cette évolution démographique a été accompagnée d'une transformation sociale profonde.

FIGURE 6  
Population, Vieux-Port de Québec



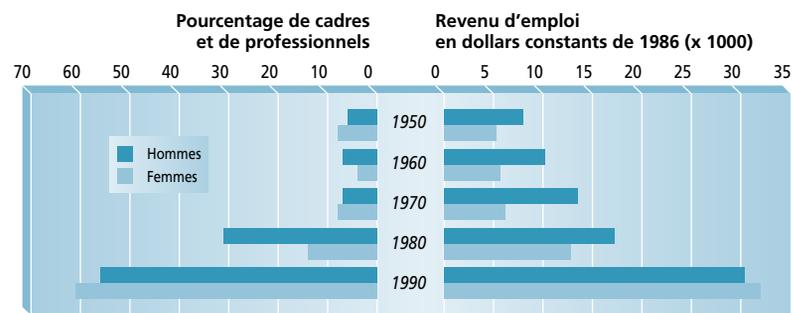
Avant 1980, le quartier comptait une faible proportion de cadres et de professionnels et les revenus d'emploi des hommes y étaient nettement supérieurs à ceux des femmes (figure 7). En 1990, le profil social du quartier avait changé du tout au tout : plus de 60 % des femmes « actives » résidant dans le quartier étaient cadres ou professionnelles contre 56 % chez les hommes et le revenu d'emploi de l'ensemble des femmes avait dépassé celui des hommes. Ces profonds changements, associés à des opérations de rénovation urbaine comme la reconstruction de Place Royale et le passage à

des activités portuaires de plaisance, traduisent de nouvelles formes d'urbanité qui s'offrent comme une autre solution au mode de vie banlieusard. Sur les 722 personnes dénombrées dans le quartier du Vieux-Port en 1991, il n'y avait qu'une soixantaine d'enfants de moins de 15 ans, la très grande majorité des ménages étant formée de jeunes adultes vivant seuls ou en couple.

La féminisation de la main-d'œuvre, surtout la participation croissante à la main-d'œuvre des femmes mariées et de celles ayant des enfants, est un processus d'abord associé à la volonté des ménages de vouloir maintenir leur pouvoir d'achat, mais qui s'ancre également dans le mouvement social des femmes. Cette féminisation se fait dans le contexte d'une forte ségrégation sexuelle du travail et du plafonnement de l'emploi dans des secteurs traditionnellement très féminisés comme l'éducation et la santé. Elle se fait également dans le contexte d'un accès différentiel des femmes au marché du travail suivant le lieu où elles résident. Les femmes de banlieue, qui vivent dans des ménages à orientation « familiale », n'ont souvent pour seuls emplois disponibles que ceux qui existent dans les commerces et les services de leur quartier. Ces emplois sont situés à proximité de leur résidence et sont souvent à temps partiel. Par contre, les femmes qui habitent les quartiers centraux, dans le périmètre bien desservi par les transports en commun, peuvent postuler à la fois ce type d'emplois et aussi ceux qui sont en forte croissance dans le tertiaire supérieur du centre-ville, secteur où, comme on l'a vu, il y a une certaine mobilité professionnelle ascendante des femmes.

Ces formes de féminisation de la main-d'œuvre suggèrent un certain nombre d'observations sur le rôle des rapports hommes-femmes dans les mutations métropolitaines actuelles au Canada. D'abord, la tertiarisation de la main-d'œuvre et la féminisation de l'emploi apparaissent comme deux tendances imbriquées. Avec la décentralisation du secteur manufacturier et la croissance du complexe des affaires dans les centre-ville, l'ensemble des femmes qui participent à la main-d'œuvre habitent et travaillent plus près du centre que les hommes. Les bureaux sont des lieux de travail plus féminisés que les usines et les quartiers centraux sont mieux équipés et facilitent d'autant la réalisation d'une double charge de travail pour ceux et, très majoritairement, celles qui ont à assumer à la fois un emploi et des tâches domestiques. Ici, on pense immédiatement au cas des femmes en situation de monoparentalité.

FIGURE 7  
Professions et revenus des résidents du Vieux-Port de Québec



Le repli au centre paraît attrayant pour un éventail assez large de groupes sociaux. Tous ces groupes sont loin d'avoir le même pouvoir économique. Les plus faibles, même s'ils sont fortement scolarisés, sont en danger constant d'être évincés des positions centrales les plus intéressantes et d'être relégués vers des quartiers moins bien pourvus sur le plan des aménités sociales et culturelles. Leur arrivée dans ces quartiers peut toutefois reconstituer un milieu où se développent à nouveau les attributs de la centralité. Comme on peut le voir dans la Basse-Ville de Québec, les artistes et les artisans jouent souvent un rôle moteur dans ce processus. Ils font alors figure de « pionniers » jusqu'à ce que le quartier devienne en demande à son tour et qu'ils en soient à nouveau évincés, sauf si le gouvernement municipal exerce un certain contrôle à l'aide du zonage et de divers autres moyens. Cette dynamique serait typique de la séquence selon laquelle les quartiers centraux atteignent divers degrés d'« élitisation » (gentrification).

Les dynamiques territoriales qui viennent d'être esquissées semblent traduire une diversification croissante des « genres de vie » de la société québécoise. Villes, banlieues, campagnes et plateaux font de plus en plus partie d'un tout intégré, les nouveaux moyens de communication aidant. Ce tout se redifférencie continuellement selon un ensemble complexe de facteurs. Certes, la reconnaissance de quatre milieux, au lieu de deux, permet une caractérisation plus adéquate des dynamiques territoriales. Il reste cependant que chacun de ces quatre milieux est loin d'être homogène. Une interprétation plus complète de l'ensemble des tendances mettant en cause les rapports des Québécois à leur territoire exigerait la prise en compte de l'hétérogénéité interne de ces milieux.

# Notes infrapaginales

## Chapitre V : Les dernières décennies

### *Les phénomènes récents*

1. Les interprétations avancées dans ce texte résultent d'un certain nombre de recherches menées avec d'autres au cours des dernières années et de rapprochements entre nos résultats et ceux d'autres chercheurs s'intéressant aux mêmes questions. Ainsi, le traitement de plusieurs des thèmes s'inspire largement des ouvrages de Jean-Bernard Racine et Paul Villeneuve (1992 : 240-478), et de Damaris Rose et Paul Villeneuve (1993 : 153-174). D'autres travaux menés avec Anne-Marie Séguin de l'Institut national de recherches scientifiques (INRS)-Urbanisation et avec Corinne Thomas et Marius Thériault de l'Université Laval ont aussi contribué à la formation des idées présentées dans ces lignes. Cependant, l'auteur reste le seul responsable des faiblesses et des erreurs qui subsistent dans le texte.

# Bibliographie\*

- AKENSON, Donald Harmon (1984), *The Irish in Ontario : a Study in Rural History*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press.
- ALEXANDER, Christopher (1979), *The Timeless Way of Building*, New York, Oxford University Press.
- AMES, Herbert ([1897] 1972), *City Below the Hill*, Toronto, University of Toronto Press.
- ANCTIL, Pierre (1980), *Aspects of Class Ideology in a New England Ethnic Minority : the Franco-Americans of Woonsocket, Rhode Island (1865-1929)*, Thèse de Ph.D., New School for Social Research, Ann Arbor, Mich.
- AUEL, Jean M. (1990), *Le grand voyage*, New York, Crown Publishers Inc.
- BARDET, Jean-Pierre, et Hubert Charbonneau (1986), « Cultures et milieux en France et en Nouvelle-France : différenciation des comportements démographiques », dans Joseph Goy et Jean-Pierre Wallot (dir.), *Évolution et éclatement du monde rural. Structures, fonctionnement et évolution différentielle des sociétés rurales françaises et québécoises, XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Paris et Montréal, École des hautes études en sciences sociales et Les Presses de l'Université de Montréal, p. 75-88.
- BARRÉ, Georges, et Laurent Girouard (1978), « Les Iroquoiens: premiers agriculteurs », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1, p. 43-54.
- BATES, Réal (1986), « Les conceptions pré-nuptiales dans la vallée du Saint-Laurent avant 1725 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 40, n° 2, p. 253-272.
- BEAULIEU, Alain (1990), *Convertir les fils de Caïn : jésuites et Amérindiens en Nouvelle-France, 1632-1642*, Québec, Nuit blanche.
- BEAUREGARD, Yves, Alain Laberge et al. (1986), « Famille, parenté et colonisation en Nouvelle-France », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 39, n° 3, p. 391-405.
- BÉDARD, Hélène (1988), *Les Montagnais et la réserve de Betsiamites, 1850-1900*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Edmond de Nevers »).
- BÉLANGER, Jules, Marc Desjardins, Yves Frenette, avec la collaboration de Pierre Dansereau (1981), *Histoire de la Gaspésie*, Montréal et Québec, Boréal Express et Institut québécois de recherche sur la culture.
- BÉLANGER, Marcel (1991), « Que sont devenues les campagnes ? », dans Bernard Vachon (dir.), *Québec rural dans tous ses états*, Montréal, Boréal, p. 55-63.
- BENMOUYAL, José (1978), « La Gaspésie », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1, p. 55-62.
- BIDEAUX, Michel (édit.) (1986), *Jacques Cartier. Relations*. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal (coll. « Bibliothèque du Nouveau Monde »).
- BIRABEN, Jean-Noël (1992), « La population de l'Amérique précolombienne. Essai sur les méthodes d'études », Communication présentée à la Conférence internationale sur le peuplement des Amériques, Vera Cruz, mai.
- BLAYO, Yves (1975), « La mortalité en France de 1740 à 1829 », *Population*, vol. 30, numéro spécial, novembre, p. 123-142.
- BOILARD, Louise (1991), *Les migrations internes dans Charlevoix durant la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle*, Mémoire de maîtrise (études régionales), Université du Québec à Chicoutimi.
- BOILY, Raymond (1980), *Les Irlandais et le canal de Lachine, la grève de 1843*, Montréal, Leméac.
- BOLEDA, Mario (1984), « Les migrations au Canada sous le Régime français (1608-1760) », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 13, n° 1, p. 23-39.
- BONIER, Marie-Louise (1920), *Débuts de la colonie franco-américaine de Woonsocket*, Farmingham, Mass., Lakeview Press.
- BONNAIN, Rolande, Gérard Bouchard et Joseph Goy (dir.) (1992), *Transmettre, hériter, succéder: la reproduction familiale en milieu rural, France-Québec, XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Lyon et Paris, Presses universitaires de Lyon et École des hautes études en sciences sociales.
- BOSH GIMPERA, Pedro (1967), *L'Amérique avant Christophe Colomb*, Paris, Édition Payot.
- BOUCHARD, Gérard (1996), *Quelques arpents d'Amérique. Population, économie, famille au Saguenay, 1838-1971*, Montréal, Boréal.
- BOUCHARD, Gérard (1994), « La région culturelle : un concept, trois objets. Essai de mise au point », dans Fernand Harvey (dir.), *La région culturelle. Problématique interdisciplinaire*, Québec, Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d'expression française en Amérique du Nord et Institut québécois de recherche sur la culture, p. 111-122.
- BOUCHARD, Gérard (1993), « Computerized family reconstitution and the measure of literacy, presentation of a new index », *History and Computing*, vol. 5, n° 1, p. 13-24.
- BOUCHARD, Gérard (1992), « Les migrations de réallocation comme stratégie de reproduction familiale en terroir neuf », dans Rolande Bonnain, Gérard Bouchard et Joseph Goy (dir.), *Transmettre, hériter, succéder: la reproduction familiale en milieu rural, France-Québec, XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Lyon et Paris, Presses universitaires de Lyon et École des hautes études en sciences sociales, p. 189-212.
- BOUCHARD, Gérard (1991), « Mobile populations, stable communities : social and demographic processes in the rural parishes of the Saguenay, 1840-1911 », *Continuity and Change*, vol. 6, n° 1, p. 59-86.
- BOUCHARD, Gérard (1990a), « Représentations de la population et de la société québécoise : l'apprentissage de la diversité », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 19, n° 1, p. 7-28.
- BOUCHARD, Gérard (1990b), « Saturation de l'espace agraire et changement social au Saguenay », *Recherches sociographiques*, vol. xxxi, n° 2, p. 201-225.
- BOUCHARD, Gérard (1989), « Évolution de l'alphabétisation (masculine) au Saguenay : les variables géographiques, 1842-1971 », *Historical Papers/Communications historiques*, p. 13-35.
- BOUCHARD, Gérard (1988a), « Co-intégration et reproduction de la société rurale. Pour un modèle saguenayen de la marginalité », *Recherches sociographiques*, vol. xxix, nos 2-3, p. 283-310.
- BOUCHARD, Gérard (1988b), « Sur la distribution spatiale des gènes délétères dans la région du Saguenay (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles) », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 32, n° 85 (avril), p. 27-47.
- BOUCHARD, Gérard (1983), « Le peuplement blanc », dans Christian Pouyez et al., *Les Saguenayens. Introduction à l'histoire des populations du Saguenay, XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Québec, Les Presses de l'Université du Québec, p. 125-180.
- BOUCHARD, Gérard, et al. (1995), « Mobilité géographique et stratification du pool génique canadien-français sous le Régime français », dans Yves Landry et al. (dir.), *Les chemins de la migration en Belgique et au Québec, XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Beauport et Louvain, Éditions MNH et Academia, p. 51-60.
- BOUCHARD, Gérard, et al. (1985), « La distribution des patronymes au Québec: témoins des dynamiques de population », *Anthropologie et sociétés*, vol. 9, n° 3, p. 197-218.
- BOUCHARD, Gérard, et Marc De Braekeleer (dir.) (1991), *Histoire d'un génôme. Population et génétique dans l'est du Québec*, Québec, Les Presses de l'Université du Québec.
- BOUCHARD, Gérard, et Joseph Goy (dir.) (1990), *Famille, économie et société rurale en contexte d'urbanisation (17<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècle)*, Actes du colloque d'histoire comparée Québec-France (Montréal, février 1990), Chicoutimi et Paris, Centre interuniversitaire de recherches sur les populations et École des hautes études en sciences sociales.

- BOUCHARD, Gérard, Claude Laberge et Charles R. Scriver (1988), « Reproduction démographique et transmission génétique dans le nord-est de la province de Québec (18<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> s.) », *European Journal of Population/Revue européenne de démographie*, vol. 4, p. 39-67.
- BOUCHARD, Gérard, et Jeannette Larouche (1990), « Le clergé et la colonisation au XIX<sup>e</sup> siècle. L'œuvre du curé Hébert au Lac-Saint-Jean », *Cultures du Canada français*, n° 7, p. 60-70.
- BOUCHARD, Gérard, et Jeannette Larouche (1989), « Nouvelle mesure de l'alphabétisation à l'aide de la reconstitution automatique des familles », *Histoire sociale/Social History*, vol. 22, n° 43 (mai), p. 91-119.
- BOUCHARD, Gérard, et Jeannette Larouche (1988), « Dynamique des populations locales : la formation des paroisses rurales au Saguenay (1840-1911) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 41, n° 3, p. 363-388.
- BOUCHARD, Gérard, et Raymond Roy (1991), « Fécondité et alphabétisation au Saguenay et au Québec (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles) », *Annales de démographie historique*, p. 173-201.
- BOUCHARD, Gérard, et Raymond Roy (1990), « Effet fondateur et effets multiplicateurs dans la population du Saguenay (Québec) », dans André Chaventré et Derek F. Roberts (dir.), *Approche pluri-disciplinaire des isolats humains/Pluridisciplinary Approach of Human Isolates*, Paris et Newcastle-upon-Tyne, Éditions de l'Institut national d'études démographiques et Department of Human Genetics, University of Newcastle-upon-Tyne, p. 163-182.
- BOUCHARD, Gérard, Raymond Roy et Pierre Jacques (1988), « La composition des communautés de religieuses au Saguenay (1882-1947) », *La Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, Sessions d'étude, n° 55, p. 87-117.
- BOUCHARD, Gérard, et Régis Thibeault (1995), « Origines géographiques et sociales du personnel religieux dans la région du Saguenay (1882-1947) », *Histoire sociale/Social History*, vol. 28, n° 55, p. 137-157.
- BOUCHARD, Gérard, et Régis Thibeault (1990a), *La classification des paroisses agricoles du Saguenay selon les qualités pédologiques et climatiques. Présentation de deux méthodes*, Chicoutimi, Institut interuniversitaire de recherches sur les populations.
- BOUCHARD, Gérard, et Régis Thibeault (1990b), *Données sur l'évolution de l'industrie laitière dans la région du Saguenay*, Chicoutimi, Institut interuniversitaire de recherches sur les populations.
- BOUCHARD, Gérard, et Régis Thibeault (1990c), *Mesure de la saturation des terres cultivables : présentation d'un indice*, Chicoutimi, Institut interuniversitaire de recherches sur les populations.
- BOUCHARD, Louis-Marie (1973), *Les villes du Saguenay. Étude géographique*, Chicoutimi, Leméac et Fondation de l'Université du Québec à Chicoutimi.
- BOULÉ, M., « L'homme paléolithique dans l'Amérique du Nord », *L'anthropologie*, vol. 4, p. 36-39.
- BRADBURY, Bettina (1993), *Working Families : Age, Gender, and Daily Survival in Industrializing Montreal*, Toronto, McClelland & Stewart.
- BRUNEAU, Pierre, (1985), « Le rôle de l'État et des bourgeoisies urbaines dans la production d'espaces de loisirs au Québec », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 29, n° 76, p. 67-78.
- BRUNET, Yves (1980), « L'exode urbain, essai de classification de la population exurbaine des Cantons de l'Est », *Le Géographe canadien*, vol. 24, n° 4, p. 384-405.
- BUREAU D'AMÉNAGEMENT DE L'EST-DU-QUÉBEC (1966), *Plan de développement*, cahier n° 7, Mont-Joli.
- BUREAU DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (1955), *Annuaire du Québec*, Québec, Éditeur officiel.
- BUSSIÈRES, Yves (1988), « Les flux de biens et de services dans le champ urbain montréalais : résultats empiriques », *Revue canadienne des sciences régionales*, vol. 11, n° 2, p. 245-258.
- CAMPEAU, Lucien (1986), *Catastrophe démographique sur les Grands Lacs, les premiers habitants du Québec*, Montréal, Bellarmin (coll. « Cahiers d'histoire des jésuites »).
- CAMPEAU, Lucien (1967-1994), *Monumenta Novæ Franciæ*, Rome, Québec et Montréal, Institutum Historicum Societatis Iesu, Les Presses de l'Université Laval et Bellarmin.
- CANADA, COMMISSION ROYALE D'ENQUÊTE SUR LES RAPPORTS QUI EXISTENT ENTRE LE CAPITAL ET LE TRAVAIL AU CANADA (1889), *Quebec Evidence*, Ottawa, Queen's Printer.
- CASGRAIN, Henri-Raymond (édit.) (1895), *Le journal du Marquis de Montcalm*, Québec, L.J. Demers.
- CAULFIELD, Jon (1989), « Gentrification and desire », *Revue canadienne de sociologie et d'anthropologie*, vol. 24, p. 617-632.
- CHAPDELAINE, Claude (1990), « Le concept de Sylvicole ou l'hégémonie de la poterie », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 20, n° 1, p. 2-4.
- CHAPDELAINE, Claude (1989), *Le site Mandeville à Tracy. Variabilité culturelle des Iroquoiens du Saint-Laurent*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec (coll. « Signes d'Amérique »).
- CHAPDELAINE, Claude (1985), « Sur les traces des premiers Québécois », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1, p. 3-6.
- CHARBONNEAU, Hubert (1994), « Migrations et migrants de France en Canada avant 1760 », dans Robert Larin (dir.), *La contribution du Haut-Poitou au peuplement de la Nouvelle-France*, Moncton, Les Éditions d'Acadie, p. 31-48.
- CHARBONNEAU, Hubert (1993), « Du bassin parisien à la vallée laurentienne au XVII<sup>e</sup> siècle », dans Jean-Pierre Bardet, François Lebrun et René Le Mée (dir.), *Mesurer et comprendre. Mélanges offerts à Jacques Dupâquier*, Paris, Presses universitaires de France, p. 125-136.
- CHARBONNEAU, Hubert (1990a), « Le caractère français des pionniers de la vallée laurentienne », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 19, n° 1, p. 49-62.
- CHARBONNEAU, Hubert (1990b) (avec la collaboration de John A. Dickinson et de Sylvain Paillé), « L'immigration au Canada avant 1900. Rapport de synthèse », dans A. E. Roel (dir.), *Long Distance Migrations (1500-1900)*, Actes d'un colloque du XVII<sup>e</sup> Congrès international des sciences historiques, Madrid, p. 153-168.
- CHARBONNEAU, Hubert (1984a), « Essai sur l'évolution démographique du Québec de 1534 à 2034 », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 13, n° 1, p. 5-21.
- CHARBONNEAU, Hubert (1984b), « Trois siècles de dépopulation amérindienne », dans Louise Normandeau et Victor Piché (dir.), *Les populations amérindiennes et inuit du Canada. Aperçu démographique*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, p. 28-48.
- CHARBONNEAU, Hubert (1981), « Remariage et fécondité en Nouvelle-France », dans Jacques Dupâquier et al. (dir.), *Mariages et remariages dans la population du passé*, Londres, Academic Press, p. 561-571.
- CHARBONNEAU, Hubert (1980), « Jeunes femmes et vieux maris : la fécondité des mariages précoces », *Population*, vol. 35, n° 6, p. 1101-1122.
- CHARBONNEAU, Hubert (1979), « Les régimes de fécondité naturelle en Amérique du Nord : bilan et analyse des observations », dans Henri Léridon et Jane Menken (dir.), *Fécondité naturelle : niveaux et déterminants de la fécondité naturelle*, Liège, Ordina Éditions, p. 441-491.
- CHARBONNEAU, Hubert (1975), *Vie et mort de nos ancêtres*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal (coll. « Démographie canadienne », n° 3).
- CHARBONNEAU, Hubert, et al. (1987), *Naissance d'une population. Les Français établis au Canada au XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris et Montréal, Presses universitaires de France et Les Presses de l'Université de Montréal (Institut national d'études démographiques, coll. « Travaux et documents », cahier n° 118).
- CHARBONNEAU, Hubert, et Bertrand Desjardins (1990), « Vivre cent ans dans la vallée du Saint-Laurent avant 1800 », *Annales de démographie historique*, p. 217-226.
- CHARBONNEAU, Hubert, et Bertrand Desjardins (1987), « Mesure de la descendance différentielle des fondateurs de la souche canadienne-française à partir du Registre de population du Québec ancien », *Revue, informatique et statistique dans les sciences humaines*, vol. 23, n° 14, p. 9-20.
- CHARBONNEAU, Hubert, Bertrand Desjardins et Pierre Beauchamp (1978), « Le comportement démographique des voyageurs sous le Régime français », *Histoire sociale/Social History*, vol. 11, n° 21, p. 120-133.
- CHARBONNEAU, Hubert, et Richard Colebrook Harris (1987), « Le repeuplement de la vallée du Saint-Laurent », dans Richard Colebrook Harris et Louise Dechêne (dir.), *Atlas historique du Canada*, vol. I, *Des origines à 1800*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, planche 46.
- CHARBONNEAU, Hubert, et Yves Landry (1979), « La politique démographique en Nouvelle-France », *Annales de démographie historique*, p. 29-57.
- CHARBONNEAU, Hubert, et Yolande Lavoie (1973), « Cartographie du premier découpage territorial des paroisses du Québec », *La Revue de géographie de Montréal*, vol. 27, n° 1, p. 81-87.
- CHARBONNEAU, Hubert, Yolande Lavoie et Jacques Légaré (1971), « Le recensement nominatif de 1681 », *Histoire sociale/Social History*, n° 7, p. 77-98.
- CHARBONNEAU, Hubert, et Jacques Légaré (dir.) (1980-1991), *Répertoire des actes de baptême, mariage, sépulture et des recensements du Québec*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 47 vol. (coll. « Programme de recherche en démographie historique »).

- CHARBONNEAU, Hubert, et Jacques Légaré (1967), « La population du Canada aux recensements de 1666 et 1667 », *Population*, vol. 22, n° 6, p. 1031-1054.
- CHARBONNEAU, Hubert, et Normand Robert (1987), « Origines françaises de la population canadienne, 1608-1759 », dans Richard Colebrook Harris et Louise Dechêne (dir.), *Atlas historique du Canada*, vol. 1, *Des origines à 1800*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, planche 45.
- CHARETTE, Pierre-Philippe (dir.) (1884), *Noce d'or de la Saint-Jean-Baptiste. Compte rendu officiel des fêtes de 1884 à Montréal*, Montréal, Le Monde.
- CHARLES, Enid (1944), *Trends in Canadian Family Size. Canada 1941*, Ottawa, Dominion Bureau of Statistics.
- CHARTIER, Jean-Baptiste (1871), *La colonisation dans les Cantons de l'Est*, Saint-Hyacinthe, Courrier de Saint-Hyacinthe.
- CHEVRIER, Daniel (1978), « La côte nord du Saint-Laurent », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1, p. 75-86.
- CHOUNARD, Michel (1988), *Instruction et comportement démographique en Nouvelle-France au XVII<sup>e</sup> siècle*, Mémoire de maîtrise (démographie), Université de Montréal.
- CLERMONT, Norman (1990), « Le Sylvicole inférieur au Québec », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 20, n° 1, p. 5-17.
- CLERMONT, Norman (1985), « Mémoire d'éléphants... », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1, p. 7-16.
- CLERMONT, Norman (1980), « L'augmentation de la population chez les Iroquoiens préhistoriques », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 10, n° 3, p. 159-163.
- CLERMONT, Norman (1978), « Le Sylvicole initial », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1, p. 31-42.
- CLERMONT, Norman (1977), *Ma femme, ma hache, mon couteau croche. Deux siècles d'histoire à Weymontachie*, Québec, Ministère des Affaires culturelles (coll. « Cultures amérindiennes »).
- CLERMONT, Norman (1974a), « L'hiver et les Indiens nomades du Québec à la fin de la préhistoire », *Revue de géographie de Montréal*, vol. 2, n° 3, p. 447-452.
- CLERMONT, Norman (1974b), « Qui étaient les Attikamègues ? », *Anthropologica*, vol. 16, n° 1, p. 59-74.
- CLERMONT, Norman, et Claude Chappelaine (1987), *Préhistoire des Amérindiens, archéologie au Québec*, Montréal, Les Presses Solidaires Inc.
- CLERMONT, Norman, et P.E.L. Smith (1980), « La conquête des latitudes nordiques par les hominidés du Quaternaire », *Géographie physique et Quaternaire*, vol. 34, n° 2, p. 221-228.
- COATES, Gary J. (édit.) (1981) *Resettling America*, Andover, Mass., Brick House Publishing Company.
- COLLARD, Edgar A. (1976), *Montreal : the Days that are no More*, Toronto et New York, Doubleday, p. 121-131.
- COPP, Terry (1994), *The Anatomy of Poverty : the Conditions of the Working Class in Montreal, 1897-1929*, Toronto, McClelland & Stewart.
- COSSETTE, Evelyne (1987), « Quand on nommait lacs et rivières », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 17, n° 1, p. 3-6.
- COURGEAU, Daniel (1994), « Du groupe à l'individu : l'exemple des comportements migratoires », *Population*, vol. 49, n° 1, p. 7-26.
- COURVILLE, Serge (1993), « Tradition et modernité : leurs significations spatiales », *Recherches sociographiques*, vol. XXXIV, n° 2, p. 211-231.
- COURVILLE, Serge (1991), « Identité et harmonie : la ruralité québécoise », dans Bernard Vachon (dir.), *Québec rural dans tous ses états*, Montréal, Boréal, p. 39-54.
- COURVILLE, Serge (1990), *Entre ville et campagne. L'essor du village dans les seigneuries du Bas-Canada*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- COURVILLE, Serge (1983), « Espace, territoire et culture en Nouvelle-France : une vision géographique », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 37, n° 3, p. 417-429.
- COURVILLE, Serge, et Serge Labrecque (avec la collaboration de Jacques Fortin) (1988), *Seigneuries et fiefs du Québec. Nomenclature et cartographie*, Québec, Centre d'études sur la langue, les arts et les traditions populaires des francophones en Amérique du Nord (coll. « Outils de recherche », n° 3).
- COURVILLE, Serge, Jean-Claude Robert et Normand Séguin (1995), *Atlas historique du Québec. Le pays laurentien au XIX<sup>e</sup> siècle : les morphologies de base*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval.
- COURVILLE, Serge, et Normand Séguin (dir.) (1995), *Espace et culture/Space and Culture*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval (coll. « Géographie historique »).
- COURVILLE, Serge, et Normand Séguin (1989), *Le monde rural québécois au XIX<sup>e</sup> siècle*, Ottawa, La Société historique du Canada (coll. « Brochure historique », n° 47).
- CRÊTE, Serge-André (1978), « Les premiers habitants », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1, p. 19-30.
- DALLA ROSA, Gilbert, et Guy Di Méo (1981), « Les grands travaux d'aménagement de la baie James », *Annales de géographie*, vol. 90, p. 151-202.
- DAUPHIN, Roma (1994), *Économie du Québec, une économie à la remorque de ses groupes*, Laval, Éditions Beauchemin.
- DECHÈNE, Louise (1974), *Habitants et marchands de Montréal au XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Plon (coll. « Civilisations et mentalités »).
- DECHÈNE, Louise (1968), « Les entreprises de William Price, 1810-1850 », *Histoire sociale/Social History*, vol. 1, n° 1, p. 16-52.
- DEHOUSSE, Martin E. (1971), *Des premiers hommes aux prémisses de la science*, Paris, Dunod.
- DELÂGE, Denys (1991), *Le pays renversé : Amérindiens et Européens en Amérique du Nord-Est, 1600-1664*, Montréal, Boréal.
- DÉPATIE, Sylvie, Mario Lalancette et Christian Dessureault (1987), *Contributions à l'étude du régime seigneurial canadien*, Montréal, Hurtubise HMH (coll. « Cahiers du Québec/Histoire », n° 88).
- DERRUAU, Max (1974), *Précis de géomorphologie*, 6<sup>e</sup> éd., Paris, Masson.
- DESIARDINS, Bertrand (1994), « Demographic aspects of the 1702-03 smallpox epidemic in the St. Lawrence Valley », Communication présentée au XIX<sup>e</sup> Congrès de la Social Science History Association, Atlanta.
- DESIARDINS, Bertrand (1991), *Le Registre de la population du Québec ancien. Genèse, fonctionnement et applications*, Thèse de doctorat, Université Lumière-Lyon 2.
- DESIARDINS, Bertrand (1990), « Homogénéité ethnique de la population québécoise sous le Régime français », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 19, n° 1, p. 63-76.
- DESIARDINS, Bertrand (1985), « La mortalité aux âges avancés des immigrants fondateurs de la Nouvelle-France », *Annales de démographie historique*, p. 71-83.
- DICKASON, Olive P. (1993), *Le mythe du sauvage*, Sillery, Éditions du Septentrion.
- DICKASON, Olive P. (1992), *Canada's first nation*, Toronto, McClelland & Stewart Inc.
- DICKINSON, John A. (1986), « Les Amérindiens et les débuts de la Nouvelle-France », *Canada ieri et oggi*, Actes du 6<sup>e</sup> Congrès international des études canadiennes, Selva di Fasano, mars 1985, Bari, Schena Editore, p. 87-108.
- DICKINSON, John A., et Jan Grabowski (1993), « Les populations amérindiennes de la vallée laurentienne, 1608-1765 », *Annales de démographie historique*, p. 51-65.
- DICKINSON, John A., et Brian Young (1995), *Brève histoire socio-économique du Québec*, Sillery, Septentrion.
- DOBYNS, Henry F. (1983), « *Their Number Become Thinned* » : *Native American Population Dynamics in Eastern North America*, Knoxville, University of Tennessee Press.
- DOBYNS, Henry F. (1966), « Estimating aboriginal American population : an appraisal of techniques with a new hemispheric estimate » *Current Anthropology*, vol. 7, p. 395-416.
- DORION, Henri (1972), « Définition et portée de la conscience territoriale en géographie politique », dans W. Peter Adams et Frederick M. Helleiner (dir.), *International Geography/La Géographie internationale*, Toronto et Buffalo, University of Toronto Press, p. 517-519.
- DREIMANIS, Aleksis (1968), « Extinction of mastodons in eastern North America : testing a new climatic-environmental hypothesis », *Ohio Journal Sciences*, vol. 68, juin, p. 257-272.
- DUGAS, Clermont (1996), *L'espace rural canadien*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université du Québec.
- DUGAS, Clermont (1984), *La ruralité québécoise : évolution et perspectives*, Ottawa, Statistique Canada, Division de la recherche et de l'analyse, Document de recherche n° 6.
- DUGAS, Clermont (1981), *Un pays de distance et de dispersion*, Québec, Les Presses de l'Université du Québec.

- DUGAS, Clermont (1975), « Étude des facteurs de modification de la répartition du peuplement dans l'Est-du-Québec (1966-1971) », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 19, n° 46 (avril), p. 167-188.
- DULONG, Gaston, et Gaston Bergeron (1980), *Atlas linguistique de l'est du Canada. Le parler populaire du Québec et de ses régions voisines*, Québec, Ministère des Communications, 10 vol. (coll. « Études et inventaires »).
- DUMAIS, Pierre (1978), « Le Bas-Saint-Laurent », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1, p. 63-74.
- DUPÂQUIER, Jacques (1979), *La population française aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, Presses universitaires de France (coll. « Que sais-je ? », n° 1786).
- DUPONT, Pascale (1995), *Conformité et déviance : la pratique religieuse au Saguenay, 1886-1951*, Mémoire de maîtrise (études régionales), Chicoutimi, Université du Québec à Chicoutimi.
- DYKE, Arthur Silas, et V.K. Prest (1989), *Paléogéographie de l'Amérique du Nord septentrionale entre 18 000 et 5 000 ans avant le présent*, Canada, Commission géologique du Canada.
- ELLIOTT, Bruce S. (1988), *Irish Migrants in the Canadas : a New Approach*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press.
- EMERY, George (1993), *Facts of Life, the Social Constructon of Vital Statistics, Ontario 1869-1952*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press.
- FAUCHER, Albert (1961), « Projet de recherche historique : l'émigration des Canadiens français au XIX<sup>e</sup> siècle », *Recherches sociographiques*, vol. II, n° 2, p. 243-245.
- FERENCZI, Imre (1929-1931), *International migrations*, New York, National Bureau of Economic Research, 2 vol.
- FERRETTI, Lucia (1992), *Entre voisins : la société paroissiale en milieu urbain : Saint-Pierre Apôtre de Montréal, 1848-1930*, Montréal, Boréal.
- FISHMAN, Robert (1987), *Bourgeois Utopias. The Rise and Fall of Suburbia*, New York, Basic Books.
- FORTIN, Jean-Charles, et Antonio Lechasseur (1993), *Histoire du Bas-Saint-Laurent*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- FRANCIS, Daniel, et Toby Morantz (1983), *Partners in Fur. A History of the Fur Trade in Eastern James Bay, 1600-1870*, Kingston et Montréal, McGill-Queen's University Press.
- FRANQUET, Louis (1974), *Voyages et mémoires sur le Canada*, Montréal, Éditions Élysée.
- FRÉGAULT, Guy ([1944] 1969), *La civilisation de la Nouvelle-France, 1713-1744*, Montréal, Fides (coll. « Nénuphar, les meilleurs auteurs canadiens », n° 33).
- FRENETTE, Yves (1995), « Macroscopie et microscopie d'un mouvement migratoire : les Canadiens français à Lewiston au XIX<sup>e</sup> siècle », dans Yves Landry et al. (dir.), *Les chemins de la migration en Belgique et au Québec, XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Beauport et Louvain, Éditions MNH et Academia.
- GADOURY, Lorraine (1991), *La noblesse en Nouvelle-France. Familles et alliances*, Montréal, Éditions HMH.
- GADOURY, Lorraine, Yves Landry et Hubert Charbonneau (1985), « Démographie différentielle en Nouvelle-France : villes et campagnes », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 38, n° 3, p. 423-436.
- GAFFIELD, Chad (dir.) (1994), *Histoire de l'Outaouais*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- GAGNÉ, Gérard (1988), « L'impact des maladies européennes sur la mortalité amérindienne à Sillery au XVII<sup>e</sup> siècle », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 18, n° 1, p. 17-28.
- GAGNON, France (1988), « Parenté et migration : le cas des Canadiens français à Montréal entre 1845 et 1875 », *Historical Papers/Communications historiques*, p. 63-85.
- GALENSON, Alice (1985), *The Migration of the Cotton Textile Industry from New England to the South : 1880-1930*, New York, Garland Publishing Inc.
- GARIGUE, Philippe (1956), « French Canadian kinship and urban life », *American Anthropologist*, vol. 58, n° 6, p. 1090-1101.
- GAUTHIER, Majella-J., et Louis-Marie Bouchard (1981), *Atlas régional du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, Chicoutimi, Gaétan Morin.
- GAUVREAU, Danielle (1992), « Nuptialité et industrialisation : éléments de comparaison entre l'Ancien et le Nouveau Monde », dans Rolande Bonnain, Gérard Bouchard et Joseph Goy (dir.), *Transmettre, hériter, succéder : la reproduction familiale en milieu rural, France-Québec, XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Lyon et Paris, Presses universitaires de Lyon et École des hautes études en sciences sociales, p. 27-41.
- GAUVREAU, Danielle (1991), *Québec. Une ville et sa population au temps de la Nouvelle-France*, Sillery, Les Presses de l'Université du Québec.
- GAUVREAU, Danielle, et Mario Bourque (1988), « Mouvements migratoires et familles : le peuplement du Saguenay avant 1911 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 42, n° 2, p. 167-192.
- GAUVREAU, Danielle, Michel Guérin et Martine Hamel (1991), « De Charlevoix au Saguenay : mesure et caractéristiques du mouvement migratoire avant 1911 », dans Gérard Bouchard et Marc De Braekeleer (dir.), *Histoire d'un génôme. Population et génétique dans l'est du Québec*, Québec, Les Presses de l'Université du Québec, p. 145-159.
- GAUVREAU, Danielle, et René Jetté (1992), « Histoire démographique et génétique humaine dans une région du Québec avant 1850 », *Annales de démographie historique*, p. 245-267.
- GERVAIS, R., et Alfred Jaouich (1984), « L'utilisation agricole de terres en friche en milieu péri-urbain québécois : le cas de Laval », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 28, n° 75, p. 365-393.
- GIGUÈRE, Georges-Émile (édit.) (1973), *Œuvres de Champlain*. Montréal, Les Éditions du Jour, 3 vol.
- GILLILAND, Jason (1994), *Residential mobility in Montreal, 1861-1901*, Thèse de M.A. (géographie), Université McGill.
- GILLILAND, Jason, et Sherry Olson (1993), *Claims on housing space in nineteenth-century*, Montréal, Département de géographie, Université McGill (coll. « Shared Spaces/Partage de l'espace », n° 14).
- GILLILAND, Jason, et Sherry Olson, « Claims on housing space in nineteenth-century Montreal », dans Richard Harris et John Weaver, *House and Home in Canadian Cities 1850-1950*, à paraître.
- GIRARD, Camil, et Normand Perron (1989), *Histoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- GOSSAGE, Peter (1991), *Family and Population in a Manufacturing Town : Saint-Hyacinthe, 1854-1914*, Thèse de doctorat (histoire), Université du Québec à Montréal.
- GOY, Joseph, et Jean-Pierre Wallot (dir.) (1986), *Évolution et éclatement du monde rural : structures, fonctionnement et évolution différentielle des sociétés rurales françaises et québécoises, XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Paris et Montréal, École des hautes études en sciences sociales et Les Presses de l'Université de Montréal (coll. « Les hommes et la terre », n° 19).
- GOY, Joseph, et Jean-Pierre Wallot (dir.) (1981), *Société rurale dans la France de l'Ouest et au Québec (XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, Actes des colloques de 1979 et 1980, Montréal et Paris, Université de Montréal et École des hautes études en sciences sociales.
- GRACE, Robert J. (1993), *The Irish in Quebec : an Introduction to the Historiography*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- GREER, Allan (1995), *Peasant, Lord and Merchant, Rural Society in Three Quebec Parishes, 1740-1840*, Toronto, University of Toronto Press.
- GROISON, Dominique (1985), « Blanc-Sablon et le Paléolindien au Détroit de Belle-Isle », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1, p. 127-133.
- GUÉRIN, Michel (1988), *Peuplement et dynamique démographique de Charlevoix des origines à aujourd'hui*, Mémoire de maîtrise (études régionales), Université du Québec à Chicoutimi.
- GUÉRIN, Michel, et Gérard Bouchard (1988), *Statistiques de l'urbanisation au Saguenay, 1852-1986*, Chicoutimi, Institut interuniversitaire de recherches sur les populations.
- GUILLEMETTE, André, et Jacques Légaré (1989), « The influence of kinship on seventeenth-century immigration to Canada », *Continuity and Change*, vol. 4, n° 1, p. 79-102.
- HALL, Edward T. (1971), *La dimension cachée*, Paris, Éditions du Seuil (traduction de *The Hidden Dimension*, New York, Doubleday, 1966).
- HAMEL, Martine (1993), « De Charlevoix au Saguenay : caractéristiques des familles émigrantes au XIX<sup>e</sup> siècle », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 47, n° 1, p. 5-25.
- HAMELIN, Jean, et Yves Roby (1971), *Histoire économique du Québec, 1851-1896*, Montréal, Fides.
- HAMON, Édouard (1891), *Les Canadiens-Français de la Nouvelle-Angleterre*, Québec, N.S. Hardy libraire-éditeur.
- HANNA, David (1986), *Montreal, a City Built by Small Builders, 1867-1880*, Thèse Ph.D. (géographie), Université McGill.

- HANNA, David (1977), *The New Town of Montreal : Creation of an Upper Middle Class Suburb on the Slope of Mount Royal in the Mid-Nineteenth Century*, Thèse de M.A. (géographie), University of Toronto.
- HARDY, René, et Normand Séguin (1984), *Forêt et société en Mauricie : la formation de la région de Trois-Rivières, 1830-1930*, Montréal, Boréal Express.
- HARRIS, Richard Colebrook, et Louise Dechêne (dir.) (1987), *Atlas historique du Canada*, vol. I, *Des origines à 1800*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- HARRIS, Richard Colebrook ([1966] 1968), *The Seigneurial System in Early Canada. A Geographical Study*, Québec et Madison, Les Presses de l'Université Laval et University of Wisconsin Press.
- HEIDENREICH, Conrad (1971), *Huronian : a History and Geography of the Hurons Indians 1600-1650*, Toronto, McClelland & Stewart Limited.
- HELM, June (édit.) (1981), *Handbook of North American Indians*, vol. 6, *Subarctic*, Washington, Smithsonian Institution.
- HENIGE, David (1992), « Standards of proof and discursive strategies in the debate over native American population at contact », *Le peuplement des Amériques*, Actes, Vera Cruz, Union internationale d'études sur la population, p. 17-46.
- HENIGE, David (1986), « If pigs could fly : Timucuan population and native American historical demography », *Journal of Interdisciplinary History*, vol. 16, n° 4, p. 701-720.
- HENRIPIN, Jacques (1954), *La population canadienne au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Nuptialité-fécondité-mortalité infantile*, Paris, Institut national d'études démographiques et Presses universitaires de France (coll. « Travaux et document s », cahier n° 22).
- HENRIPIN, Jacques, et Yves Péron (1973), « La transition démographique de la province de Québec », dans Hubert Charbonneau (dir.), *La population du Québec : études rétrospectives*, Trois-Rivières, Éditions du Boréal Express, p. 23-44.
- HENRY, Louis, et Yves Blayo (1975), « La population de la France de 1740 à 1860 », *Population*, vol. 30, numéro spécial, novembre, p. 71-122.
- HOFFMAN, Bernard G. (1961), *Cabot to Cartier : Sources for a Historical Ethnography of Northeastern North America, 1497-1550*, Toronto, University of Toronto Press.
- HOSKINS, Ralph (1987), *A Study of the Point St. Charles Shops of the Grand Trunk Railway in Montreal, 1880-1917*, Thèse de M.A. (géographie), Université McGill.
- HUFTY, André (1976), *Introduction à la climatologie*, Paris, Presses universitaires de France.
- HUGHES, Everett C. (1963), *French Canada in Transition*, Chicago, Ill., University of Chicago Press.
- HUOT, Marie-Josée (1991), *Les pratiques rituelles entourant le mariage dans les régions du Saguenay et de Charlevoix*, Mémoire de maîtrise (études régionales), Université du Québec à Chicoutimi.
- IGARTUA, José E. (1996), *Arvida au Saguenay. Naissance d'une ville industrielle*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press.
- JOHNSON, Laurence (1995), *La réserve malécite de Viger, un projet pilote du projet de civilisation du gouvernement canadien*, Mémoire de M.Sc. (anthropologie), Université de Montréal.
- KURTEN, Björn (1971), *The Age of Mammals*, New York, Columbia University Press.
- LABERGE, Alain (dir.) (1993), *Histoire de la Côte-du-Sud*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 4).
- LACASSE, Jean-Paul (1972), « La notion de conscience territoriale en milieu fédéral : le cas du Québec », dans W. Peter Adams et Frederick M. Helleiner (dir.), *International Geography/La Géographie internationale*, Toronto et Buffalo, University of Toronto Press, p. 521-523.
- LACHANCE, Marc, et al. (1988), *Nouvelle table synchronique des équivalences et divisions territoriales de la région du Saguenay*, Chicoutimi, Institut interuniversitaire de recherches sur les populations.
- LALIBERTÉ, Marcel (1978), « La forêt boréale », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1, p. 87-98.
- LALONDE, Jean-Louis (1986), *Le village de Saint-Jean-Baptiste : la formation d'un faubourg montréalais, 1861-1886*, Thèse de maîtrise, Université du Québec à Montréal.
- LALOU, Richard (1990), *Des enfants pour le paradis. La mortalité des nouveaux-nés en Nouvelle-France*, Thèse de doctorat (démographie), Université de Montréal.
- LALOU, Richard, et Mario Boleda (1988), « Une source en friche : les dénombrements sous le Régime français », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 42, n° 1, p. 47-72.
- LAMARCHE, Yves, Marcel Rioux et Robert Sévigny (1973), *Aliénation et idéologie dans la vie quotidienne des Montréalais francophones*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- LAMONTAGNE, Maurice, et Jean-Charles Falardeau (1947), « The life cycle of french canadian urban families », *Canadian Journal of Economics and Political Science*, vol. XIII, n° 2 (mai), p. 233-247.
- LANDRY, Yves (1993), « Fertility in France and New France : the distinguishing characteristics of Canadian behavior in the seventeenth and eighteenth centuries », *Social Science History*, vol. 17, n° 4, p. 577-592.
- LANDRY, Yves (1992), *Orphelines en France, pionnières au Canada. Les Filles du roi en Nouvelle-France*, Montréal, Leméac.
- LANDRY, Yves (1988), « Fécondité et habitat des immigrantes françaises en Nouvelle-France », *Annales de démographie historique*, p. 259-276.
- LANDRY, Yves (1979), « Mortalité, nuptialité et canadienisation des troupes françaises de la guerre de Sept Ans », *Histoire Sociale/Social History*, vol. 12, n° 24, p. 298-315.
- LANDRY, Yves, et al. (dir.) (1995), *Les chemins de la migration en Belgique et au Québec, XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Beauport et Louvain, Éditions MNH et Academia.
- LANDRY, Yves, et Hubert Charbonneau (1982), « Démographie différentielle et catégories sociales en Nouvelle-France », *Actes du XV<sup>e</sup> Congrès international des sciences historiques*, Bucarest, Editura Academiei Republicii Socialiste România, vol. 4, p. 1150-1163.
- LANDRY, Yves, et Rénald Lessard, « Causes of death in 17<sup>th</sup> and 18<sup>th</sup> century Quebec as recorded in the parish registers », *Actes de la conférence History of Registration of Causes of Death*, Indiana University, Bloomington, à paraître.
- LANTHER, Pierre (1992), « La famille et l'urbanisation en Mauricie de 1900 à 1950 : le cas de la petite bourgeoisie francophone à Shawinigan », dans Rolande Bonnain, Gérard Bouchard et Joseph Goy (dir.), *Transmettre, hériter, succéder : la reproduction familiale en milieu rural, France-Québec, XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Lyon et Paris, Presses universitaires de Lyon et École des hautes études en sciences sociales, p. 401-418.
- LANTHER, Raymond (1965), *La vie préhistorique*, Paris, Presses universitaires de France.
- LAROCQUE, Robert (1994), « La paléopathologie des sociétés historiques ou ce que l'histoire ne dit pas », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 12, nos 1-2, p. 103-111.
- LAURIN, Serge (1989), *Histoire des Laurentides*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- LAUZON, Gilles (1986), *Habitat ouvrier et révolution industrielle : le cas du village St-Augustin*, Montréal, Regroupement de chercheurs-chercheuses en histoire des travailleurs et travailleuses du Québec.
- LAVALLÉE, Louis (1992), *La Prairie en Nouvelle-France, 1647-1760*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press.
- LAUVIGNE, Jacques (1974), *Mesure des migrations internes au Canada sous le Régime français*, Mémoire de maîtrise (démographie), Université de Montréal.
- LAVOIE, Thomas, Gaston Bergeron et Michelle Côté (1985), *Les parlers français de Charlevoix, du Saguenay, du Lac-Saint-Jean et de la Côte-Nord*, Québec, Ministère des Communications, 5 vol.
- LAVOIE, Yolande (1980), « Québécois et francophones dans le courant migratoire vers les États-Unis aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles », *Critères*, vol. 27, printemps, p. 205-219.
- LAVOIE, Yolande (1979), *L'émigration des Québécois aux États-Unis de 1840 à 1930*, Québec, Éditeur officiel.
- LAVOIE, Yolande (1973), « Les mouvements migratoires des Canadiens entre leur pays et les États-Unis au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècles : étude quantitative », dans Hubert Charbonneau (dir.), *La population du Québec : études rétrospectives*, Trois-Rivières, Éditions du Boréal Express, p. 73-88.
- LAVOIE, Yolande (1972), *L'émigration des Canadiens aux États-Unis avant 1930. Mesure du phénomène*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- LEBLANC, Robert G. (1985), « Colonisation et rapatriement au Lac-Saint-Jean », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 38, n° 3, p. 379-408.
- LEBRUN, François, et Normand Séguin (dir.) (1987), *Sociétés villageoises et rapports villes-campagnes au Québec et dans la France de l'Ouest, XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Actes du colloque franco-québécois (Québec, 1985), Trois-Rivières et Rennes, Centre de recherche en études québécoises de l'Université du Québec à Trois-Rivières et Presses universitaires de Rennes 2.
- LÉGARÉ, Jacques (1988), « A population register for Canada under the French Regime: context, scope, content and applications », *Canadian Studies in Population*, vol. 15, n° 1, p. 1-16.

- LÉGARÉ, Jacques (1981), « Le programme de recherche en démographie historique de l'Université de Montréal : fondements, méthodes, moyens et résultats », *Études Canadiennes/Canadian Studies*, n° 10, p. 149-182.
- LEGAULT, Réjean (1989), « Architecture et forme urbaine : l'exemple du triplex à Montréal de 1870 à 1914 », *Urban History Review*, vol. 18, n° 1, p. 1-10.
- LE ROY, Charles, dit Bacqueville de la Potherie (1753), *Histoire de l'Amérique septentrionale*, Paris, Nyon Fils.
- LEWIS, Robert D. (1993), *Industry and Space : the Making of Montreal's Industrial Geography, 1850-1918*, Thèse de Ph.D. (géographie), Université McGill.
- LINTEAU, Paul-André (1981), *Maisonnette ou Comment des promoteurs fabriquent une ville*, Montréal, Boréal Express, 2 vol.
- LINTEAU, Paul-André, René Durocher et Jean-Claude Robert (1979-1986), *Histoire du Québec contemporain*, Montréal, Boréal Express.
- LITTLE, John Irvine (1991), *Crofters and Habitants. Settler Society, Economy, and Culture in a Quebec Township, 1848-1881*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press.
- LIVI, Livio (1949), « Considérations théoriques et pratiques sur le concept de minimum de population », *Population*, vol. 4, n° 4, p. 754-756.
- MACDONALD, William (1981), « The French-Canadians in New England », dans Madeleine Giguère (dir.), *A Franco-American Overview*, vol. 3, *New England*, Cambridge, National Assessment and Dissemination Center for Bilingual/Bicultural Education.
- MARSAN, Jean-Claude (1974), *Montréal en évolution. Historique du développement de l'architecture et de l'environnement montréalais*, Montréal, Fides.
- MARTIJN, Charles A., et Jacques Cinq-Mars (1974), « Aperçu sur la recherche pré-historique au Québec », *La Revue de géographie de Montréal*, vol. 28, n° 2, p. 175-188.
- MARTIJN, Charles A., et Norman Clermont (1980), « Les Inuit du Québec-Labrador méridional », *Études Inuit/Inuit Studies*, numéro spécial, 4.
- MASSEY, Douglas S., et al. (1994), « An evaluation of international migration theory : the North American case », *Population and Development Review*, vol. 20, n° 4, p. 699 et suivantes.
- MATHIEU, Jacques (1991), *La Nouvelle-France. Les Français en Amérique du Nord XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris et Québec, Belin et Les Presses de l'Université Laval (coll. « Histoire Belin Sup »).
- MATHIEU, Jacques (dir.) (1984), *La remontée du Saint-Laurent : témoignages de voyageurs (1500-1763)*, Québec, Centre d'études sur la langue, les arts et les traditions populaires des francophones en Amérique du Nord (coll. « Rapports et mémoires de recherche »).
- MATHIEU, Jacques, et Serge Courville (dir.) (1987), *Peuplement colonisateur aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, Québec, Centre d'études sur la langue, les arts et les traditions populaires des francophones en Amérique du Nord (coll. « Cahiers du CÉLAT », n° 8).
- MATHIEU, Jacques, et Alain Laberge (dir.) (1991), *L'occupation des terres dans la vallée du Saint-Laurent : les aveux et dénombrements, 1723-1745*, Sillery, Septentrion.
- MATHIEU, Jacques, et Alain Laberge (1989), « La diversité des aménagements fonciers dans la vallée du Saint-Laurent au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Historical Papers/Communications historiques*, p. 146-166.
- MCGHEE, Robert (1991), *Le Canada au temps des aventuriers*, Montréal, Libre-Expression.
- MCGOWAN, Mark G. (1989), « The de-greening of the Irish: Toronto's Irish-Catholic press, imperialism, and the forging of a new identity, 1887-1914 », *Historical Papers/Communications historiques*, p. 118-145.
- MCINNIS, Marvin R. (1992), « Demographic adjustment to the rural resource base : early fertility decline in Canada in the latter half of the nineteenth century », Communication présentée au Congrès d'histoire rurale, Montréal, Université de Montréal.
- MOOGK, Peter (1989), « Reluctant exiles : emigrants from France in Canada before 1760 », *William and Mary Quarterly*, vol. 46, p. 463-505.
- MORIN, Germain (1991), *L'émigration du Saguenay (fin 19<sup>e</sup> – début 20<sup>e</sup> siècle)*, Mémoire de maîtrise (études régionales), Université du Québec à Chicoutimi.
- MORRISONNEAU, Christian (1978), *Le langage géographique de Cartier et de Champlain : choronymie, vocabulaire et perception*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- MORRISONNEAU, Christian, et Maurice Asselin (1980), « La colonisation au Québec : une décolonisation manquée », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 24, n° 61, p. 145-156.
- MINISTÈRE DE LA CULTURE (1993), *Inventaire des sites archéologiques du Québec*, Québec, Ministère de la Culture.
- NORCLIFFE, G.B. (1984), « Nonmetropolitan industrialization and the theory of production », *Urban Geography*, vol. 5, n° 1, p. 25-42.
- O'DRISCOLL, Robert, et Lorna Reynolds (édit.) (1988), *The Untold Story : the Irish in Canada*, Toronto, Celtic Arts of Canada.
- OLSON, Sherry (1991a), « Ethnic strategies in the urban economy », *Canadian Ethnic Studies*, vol. 33, n° 2, p. 39-64.
- OLSON, Sherry (1991b), « The evolution of metropolitan form », dans Trudi E. Bunting et Pierre Filion (édit.), *Canadian Cities in Transition*, Oxford, Oxford University Press, p. 240-262.
- OLSON, Sherry (1989), « Occupations and residential spaces in nineteenth-century Montreal », *Historical Methods*, vol. 22, n° 3, p. 81-96.
- OLSON, Sherry, et David Hanna (1993), « The transformation of Montreal, 1847-1901 », dans Richard Colebrook Harris et Louise Dechêne (dir.), *Atlas historique du Canada*, vol. II, *La transformation du territoire, 1800-1891*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, planche 49.
- OLSON, Sherry, et David Hanna (1990), « Social landscape of Montreal 1901 », dans Richard Colebrook Harris et Louise Dechêne (dir.), *Atlas historique du Canada*, vol. I, *Des origines à 1800*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, planche 30.
- OLSON, Sherry, et Patricia Thornton (1995), « Le raz de marée irlandais à Montréal », dans Yves Landry et al. (dir.), *Les chemins de la migration en Belgique et au Québec, XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Beauport et Louvain, Éditions MNH et Academia, p. 69-80.
- OLSON, Sherry, et Patricia Thornton (1992), « Familles montréalaises du XIX<sup>e</sup> siècle : trois cultures, trois trajectoires », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 21, n° 2, p. 51-75.
- OLSON, Sherry, et Patricia Thornton (1991), « Family contexts of fertility and infant survival in nineteenth-century Montreal », *Journal of Family History*, vol. 16, n° 4, p. 401-417.
- OLSON, Sherry, Patricia Thornton et Quoc Thuy Thach (1989), « Dimensions sociales de la mortalité infantile à Montréal au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle », *Annales de démographie historique*, p. 299-325.
- OTIS, Yves (1995), *Dépopulation rurale et structures socio-professionnelles dans trois localités de la plaine de Montréal, 1861-1901*, dans Yves Landry et al. (dir.), *Les chemins de la migration en Belgique et au Québec, XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Beauport et Louvain, Éditions MNH et Academia, p. 123-141.
- PAILLÉ, Sylvain (1992), *Nuptialité selon le rang dans la famille en Nouvelle-France*, Mémoire de maîtrise (démographie), Université de Montréal.
- PAQUETTE, Lyne, et Réal Bates (1986), « Les naissances illégitimes sur les rives du Saint-Laurent avant 1730 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 40, n° 2, p. 239-252.
- PAQUETTE, Lyne, et Jeannine Perreault (1984), « Un demi-million d'Indiens inscrits au Canada en l'an 2000 ? », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 13, n° 1, p. 101-114.
- PARENT, Michel, et al. (1985), « Paléogéographie du Québec méridional entre 12 500 et 8 000 ans BP », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1-2, p. 17-37.
- PARENT, Raynald (1985), « Histoire des Amérindiens du Saint-Maurice jusqu'au Labrador : de la préhistoire à 1760 », Thèse de Ph.D (histoire), Université Laval.
- PARENT, Raynald (1978), « Inventaire des nations amérindiennes au début du XVII<sup>e</sup> siècle », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 3-4.
- PARENTEAU, René, (1980), « Le milieu périurbain : l'exemple montréalais », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 24, n° 62, p. 249-276.
- PELLETIER, Louis (1993), *Le clergé en Nouvelle-France : étude de démographie historique et répertoire bibliographique*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- PENDERGAST, James, et Bruce G. Trigger (1972), *Cartier's Hochelaga and the Dawson Site*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press.
- PÉPIN, Pierre-Yves (1969), *Le Royaume du Saguenay en 1968*, Ottawa, Ministère de l'Expansion économique régionale.
- PIÉRARD, Jean, et E. Tremblay, « Description d'une dent de mastodonte (Mammuth americanum, Keer 1792) provenant de Chambord, Lac Saint-Jean, Québec », *Le naturaliste canadien*, vol. 107, n° 4, p. 277-283.
- PLUMET, Patrick (1978), « Le Nouveau-Québec et le Labrador », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1, p. 99-110.
- POUYEZ, Christian, et al. (1983), *Les Saguenayens. Introduction à l'histoire des populations du Saguenay, XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Québec, Les Presses de l'Université du Québec.
- PROGRAMME DE RECHERCHES EN DÉMOGRAPHIE HISTORIQUE, *Registre de la population du Québec ancien*, Banque de données informatisée, Montréal, Université de Montréal.

- RACINE, Jean-Bernard, et Paul Villeneuve (1992), *Le Canada : une géographie inachevée*, Paris, Hachette et G.I.P. Reclus (coll. « Géographie universelle », vol. 4, États-Unis, Canada).
- RAMADE, François (1984), *Éléments d'écologie fondamentale*, Paris, McGraw-Hill.
- RAMIREZ, Bruno (1995), « L'émigration des Canadiens français aux États-Unis dans les années 1920 », dans Yves Landry et al. (dir.), *Les chemins de la migration en Belgique et au Québec, XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Beauport et Louvain, Éditions MNH et Academia.
- RAMIREZ, Bruno (1991a), *On The Move. French-Canadian and Italian Migrants in the North Atlantic Economy, 1860-1914*, Toronto, McClelland & Stewart.
- RAMIREZ, Bruno (1991b), « The crossroad province: Quebec's place in international migrations, 1870-1915 », dans Rudolph J. Vecoli et Suzanne M. Sinke (édit.), *A Century of European Migrations, 1830-1930*, Urbana, University of Illinois Press, p. 24-260.
- RAMIREZ, Bruno (1991c), *Par monts et par vaux. Migrants canadiens-français et italiens dans l'économie nord-atlantique, 1860-1914*, Montréal, Boréal.
- « Recensement du Bas-Canada, 1844 » (1846), dans Canada, Assemblée législative, *Journaux*, app. D.
- RICHARD, Pierre J.-H. (1987), *Le couvert végétal au Québec-Labrador et son histoire postglaciaire*, Montréal, Département de géographie (coll. « Notes et documents », n° 87-01).
- RICHARD, Pierre J.-H. (1985), « Couvert végétal et paléoenvironnements du Québec entre 1 200 et 8 000 ans BP. L'habitabilité dans un milieu changeant », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1-2, p. 39-56.
- ROBERT, Bernard (1971), *Profils migratoires, comtés et régions, province de Québec, 1961-1966*, Québec, Bureau de la statistique du Québec.
- ROBERT, Jean-Claude (1982), « Urbanisation et population: le cas de Montréal en 1861 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 35, n° 4, p. 523-535.
- ROBERT, Jean-Claude (1975), *Du Canada français au Québec libre, histoire d'un mouvement indépendantiste*, Paris, Flammarion.
- ROBY, Yves (1990), *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, 1776-1930*, Sillery, Septentrion.
- ROBY, Yves (1976), *Les Québécois et les investissements américains (1918-1929)*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- ROLLET, C. (1983), « L'allaitement artificiel des nourrissons avant Pasteur », *Annales de démographie historique*, p. 81-92.
- ROSE, Damaris, et Paul Villeneuve (1993), « Work, labour markets and households in transition », dans Larry Bourne et David Ley (dir.), *The Social Geography of Canadian Cities*, Montréal et Kingston, McGill-Queens University Press, p. 153-174.
- ROUILLARD, Jacques (1985), *Ah les États ! Les travailleurs canadiens-français dans l'industrie textile de la Nouvelle-Angleterre d'après le témoignage des derniers migrants*, Montréal, Boréal Express.
- ROY, Pierre-Georges (1927), *Inventaire des concessions en fief et seigneurie, foies et hommages et aveux et dénombrements conservés aux Archives de la province de Québec*, Beauceville, L'Éclairer, 6 vol.
- ROY, Raymond, Gérard Bouchard et Manon Declos (1988), « La première génération de Saguenayens: provenance, apparentement, enracinement », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 17, n° 1, p. 113-134.
- ROY, Raymond, et Hubert Charbonneau (1978), « La nuptialité en situation de déséquilibre des sexes : le Canada du XVII<sup>e</sup> siècle », *Annales de démographie historique*, p. 285-294.
- ROY, Raymond, Yves Landry et Hubert Charbonneau (1977), « Quelques comportements des Canadiens au XVII<sup>e</sup> siècle d'après les registres paroissiaux », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 31, n° 1, p. 49-73.
- RUDIN, Ronald (1986), *Histoire du Québec anglophone, 1759-1980*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- SAINT-HILAIRE, Marc (1995), *Peuplement et dynamique migratoire au Saguenay, 1840-1960*, Thèse de Ph. D. (géographie), Université Laval.
- SAINT-HILAIRE, Marc (1991), « La formation des populations urbaines au Québec : le cas du Saguenay, 1881-1951 », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 20, n° 1, p. 1-36.
- SAINT-HILAIRE, Marc (1990), *Population des unités résidentielles de base (URB). Saguenay, 1843-1986*, Chicoutimi, Institut interuniversitaire de recherches sur les populations (« Document II-C-149 »).
- SAINT-HILAIRE, Marc (1988), « Origines et destins des familles pionnières d'une paroisse saguenayenne au 19<sup>e</sup> siècle », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 32, n° 85, p. 5-26.
- SAINT-HILAIRE, Marc (1983), *Initiation à l'histoire régionale*, vol. I, *Colonisation et peuplement*; vol. II, *L'industrialisation*; vol. III, *L'urbanisation*, Québec et Jonquières, Ministère de l'éducation, Direction générale des moyens d'enseignement et Cégep de Jonquières, 3 vol.
- SAINT-PIERRE, Diane (1994), *L'évolution municipale du Québec des régions, un bilan historique*, Sainte-Foy, Union des municipalités régionales de comté et des municipalités locales du Québec.
- SAMBARDINO, R. A. (1980), « Mexico's population in the sixteenth century : demographic anomaly or mathematical illusion », *Journal of Interdisciplinary History*, vol. 11, n° 1, p. 1-27.
- SAMSON, Gilles (1978), « Le nord-est de la péninsule Québec-Labrador », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1, p. 111-124.
- SAUVÉ, Louise, et al. (1989), *Peuples autochtones de l'Amérique du Nord*, Sainte-Foy, Édition Télé-Université.
- SÉGUIN, Anne-Marie (1988), « Madame Ford et l'espace : lecture féministe de la suburbanisation », *Recherches féministes*, vol. 2, n° 1, p. 51-68.
- SÉGUIN, Anne-Marie, et Paul Villeneuve (1987), « Du rapport hommes-femmes au centre de la Haute-Ville de Québec », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 31, n° 83, p. 189-204.
- SÉGUIN, Normand (1980), *Agriculture et colonisation au Québec. Aspects historiques*, Montréal, Boréal Express.
- SÉGUIN, Normand (1977a), *La conquête du sol au 19<sup>e</sup> siècle*, Montréal, Boréal Express.
- SÉGUIN, Normand (1977b), « Honorat, Jean-Baptiste », *Dictionnaire biographique du Canada*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, vol. IX, p. 438-439.
- SIMARD, Jean-Jacques, et Solange Proulx (1995), « L'état de santé des Cris et des Inuit du Québec nordique : quelques indicateurs statistiques de l'évolution récente », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 25, n° 1, p. 3-19.
- SIMARD, Jean-Paul (1981), « Survol de l'histoire économique du Saguenay-Lac-Saint-Jean », dans Adam Lapointe, Paul Prévost et Jean-Paul Simard, *Économie régionale du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, Chicoutimi, G. Morin, p. 17-72.
- SIMO-NOGUERA, Carlès Javier (1995), *Le comportement démographique de la Nouvelle-France*, Thèse de doctorat (démographie), Université de Montréal.
- SIOUI, Georges E. (1989), *Pour une autohistoire amérindienne*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- SNOW, Dean, et William Starna (1989), « Sixteenth-century depopulation : a view from the Mohawk Valley », *American Anthropologist*, vol. 91, p. 142-149.
- SOCIÉTÉ RADIO-CANADA (1990), « Sur la piste des anciens américains », *Découverte*, document vidéo, 56 minutes.
- SOLECKI, Ralph (1973), « How man came to North America », dans Richard MacNeish et Richard Stockton (compil.), *Early man in America ; readings from Scientific American*, San Francisco, W.H. Freeman, p. 19-24.
- SOYEZ, D. (1995), « La baie James : faut-il rapatrier ou mondialiser le débat ? », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 39, n° 106, p. 63-77.
- STATISTIQUE CANADA, *Recensements, 1911 à 1991*, Ottawa.
- STRAHLER, Arthur Newell, et Alan H. Strahler (1987), *Modern physical geography*, Toronto, Wiley & Sons.
- STURTEVANT, William C. (édit.) (1978), *Handbook of North American Indian*, vol. 15, *North East*, Washington, D.C., Smithsonian Institution.
- THORNTON, Patricia, et Sherry Olson (1996), « Infant vulnerability in three cultural settings in Montreal 1880 », Oxford, Oxford University Press (sous presse).
- THWAITES, James (éd.) (1896-1901), *The Jesuit Relations and Allied Documents*, Cleveland, Burrows Bros., 73 vol.
- TREMBLAY, Marc-Adélar, Gérard Fortin et avec la collaboration de Marc Laplante (1964), *Les comportements économiques de la famille salariée du Québec : une étude des conditions de vie, des besoins et des aspirations de la famille canadienne-française d'aujourd'hui*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- TREMBLAY, Victor (1968), *Histoire du Saguenay depuis les origines jusqu'à 1870*, Chicoutimi, Librairie régionale.
- TRIGGER, Bruce G. (1991), *Les enfants d'Aataentsic*, Montréal, Libre Expression.
- TRIGGER, Bruce G. (1990), *Les Indiens, la fourrure et les Blancs. Français et Amérindiens en Amérique du Nord*, Montréal, Boréal et Seuil.

- TRUDEL, Marcel (éd.) (1976), *Gabriel Sagard, le grand voyage au pays des Hurons*, Montréal, Hurtubise HMH.
- TRUDEL, Marcel (1974), *Les débuts du régime seigneurial au Canada*, Montréal, Fides (coll. « Fleur de Lys »).
- TRUDEL, Marcel (1973a), *La population du Canada en 1663*, Montréal, Fides.
- TRUDEL, Marcel (1973b), *Le terrier du Saint-Laurent en 1663*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa (coll. « Cahiers du Centre de recherche en civilisation canadienne-française », n° 6).
- TRUESDELL, Léon (1943), *The Canadian Born in the United States. An Analysis of the Statistics of the Canadian Element in the Population of the United States, 1850 to 1930*, New Haven, Yale University Press.
- TULCHINSKY, Gerald J.J. (1960), *The Construction of the First Lachine Canal, 1815-1826*, Thèse de M.A. (histoire), Université McGill.
- TURGEON, Laurier, « Pêcheurs basques et Indiens des côtes du Saint-Laurent au XVI<sup>e</sup> siècle », *Études canadiennes/Canadian Studies*, vol. 13, p. 9-14.
- VACHON, Bernard, Sébastien Vachon et Michelle Maufette (1993), *L'atlas de l'évolution démographique des municipalités locales et des municipalités régionales de comté du Québec*, Nicolet, Union des municipalités régionales de comté et des municipalités locales du Québec.
- VALLIÈRES, Marc (1973), *Les industries manufacturières de Québec, 1900-1959. Essai de normalisation des données statistiques en dix-sept groupes industriels et étude sommaire de la croissance de ces groupes*, Thèse de M.A. (histoire), Université Laval.
- VICERO, Ralph D. (1980), « L'exode vers le sud – survol de la migration canadienne-française vers la Nouvelle-Angleterre au XIX<sup>e</sup> siècle », dans Claire Quintal (dir.), *Situation de la recherche sur la Franco-Américanie*, Québec, Conseil de la vie française en Amérique.
- VICERO, Ralph D. (1971), « Sources statistiques pour l'étude de l'immigration et du peuplement canadien-français en Nouvelle-Angleterre au cours du XIX<sup>e</sup> siècle », *Recherches sociographiques*, vol. XII, n° 3, 361-377.
- VICERO, Ralph D. (1968), *Immigration of French Canadians to New England, 1840-1900. A Geographical Analysis*, Thèse de Ph.D., Université du Wisconsin.
- VIEN, Rossel (1955), *Histoire de Roberval, cœur du Lac-Saint-Jean*, Chicoutimi, Éditions du Centenaire.
- VILLENEUVE, Linda (1991), *La socioéconomie de Charlevoix au début des années 1830*, Mémoire de maîtrise (géographie), Université Laval.
- VILLENEUVE, Paul (1988), « Gender, employment and territory in metropolitan environments », dans G. J. R. Linge et G. A. van der Knaap (dir.), *Labour, Environment and Industrial Change*, Londres et New York, Routledge, p. 67-86.
- VILLENEUVE, Paul-Yves, Mario Polèse et Serge Carlos (1976), « De la frontière à la métropole : la géographie sociale du Canada urbain », *Le Géographe canadien*, vol. 20, n° 1, p. 72-110.
- VINCENT, Odette (dir.) (1995), *Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- VINCENT, Sylvie, et Bernard Arcand (1979), *L'image de l'Amérindien dans les manuels scolaires du Québec*, Montréal, Hurtubise.
- WAMPACH, Jean-Pierre (1988), « Deux siècles de croissance agricole au Québec, 1760-1985 », *Recherches sociographiques*, vol. XXIX, n° 2-3, p. 181-199.
- WHITMORE, Thomas, M. (1991), « Sixteenth-century population decline in the basin of Mexico : a systems simulation », *Latin American Population History Bulletin*, vol. 20, p. 2-18.
- WILSON, Elizabeth (1991), *The Sphinx in the City*, Berkeley, University of California Press.
- WRIGHT, James Valliere (1980), *La préhistoire du Québec*, Montréal, Fides.
- WRIGHT, James Valliere (1972), *Ontario prehistory, an eleven-thousand-year archeological outline*, Ottawa, Musée national de l'Homme, Musées nationaux du Canada.
- ZELINSKY, Wilbur (1973), *The Cultural Geography of the United States*, New Jersey, Prentice Hall.

### Sources cartographiques

- SAMUEL DE CHAMPLAIN (1632), *Carte de la nouvelle france, augmentée depuis la dernière, servant à la navigation faite en son vray Meridien, par le Sr. de Champlain pour le Roy en la Marine ; lequel depuis l'an 1603 jusques en l'année 1629 ; a découvert plusieurs coste, terres, lacs, rivières, et Nations de sauvages, par cy devant incognues, comme il se voit en ses relations quil a fait Imprimer en 1632.*
- MINISTÈRE DE L'ÉNERGIE ET DES RESSOURCES (TERRES) (1988), *Les Nations autochtones au Québec*, Québec.